

## Congrès AFSP Strasbourg 2011

### ST 10 La notion de martyr en science politique : des croyances aux mobilisations

Benjamin Ducol, Université Laval, [benjamin.ducol.1@ulaval.ca](mailto:benjamin.ducol.1@ulaval.ca)

« Martyrologie 2.0 » : Réflexions sur la construction collective et l'appropriation virtuelle du martyr.

*RÉSUMÉ : Alors que traditionnellement, la mise en récit de la figure du martyr s'est largement opérée par l'intermédiaire de récits interpersonnels et de supports matériels finis (livres, cassettes audio/vidéo, etc.), l'avènement d'Internet semble avoir profondément transformé les dynamiques parallèles de construction et de circulation des martyrologies. Avec l'irruption du cyberspace, la mise en récit du martyr oscille désormais entre une construction mémorielle toujours plus collective, exercée sous l'influence des internautes-sympathisants, et une plasticité accrue qui facilite abondamment les détournements de sens et autres (re)appropriations idéologiques. À l'inverse des médiums traditionnels, le cyberspace offre aujourd'hui une figure du martyr « en bêta perpétuelle » qui ne semble plus soumise à aucune fixation définitive de son sens. Afin d'examiner ces dynamiques qui aboutissent à la construction permanente de la figure du martyr, nous nous proposons d'analyser deux terrains privilégiés : l'un des forums de discussions les plus actifs au sein de l'extrême droite américaine 'Stormfront', ainsi que le forum le plus important de la jihadosphère francophone : Ansar al-Haqq. En nous intéressant à ces deux communautés en ligne, nous tenterons de démontrer comment les réseaux numériques conduisent à redéfinir considérablement la portée symbolique du concept de « martyr » et ses logiques mobilisations.*

*ABSTRACT: While traditionally the narrative around the figure of the martyr has been largely composed through the intermediary of interpersonal stories and traditional or "fixed" media, the advent of the Internet has deeply alter the production and the circulation of martyrologies. With the emergence of cyberspace, martyr narratives have increasingly become an enterprise of virtual memory shaping carried out collectively by online sympathizers. At the same time, the figure of the martyr has evolved into an object of symbolic plasticity that greatly allows twisted significations and other ideological (re)appropriations. Unlike traditional media, cyberspace promotes a perpetual beta of the martyr-figure that no longer seems to be the subject of any definite and fixed meaning. In order to examine these phenomena, this paper intends to investigate two case-studies : a right-wing extremist forum called 'Stormfront' and a French-speaking jihadi forum: 'Ansar al-Haqq'. Consequently, our presentation highlights the dynamics of meaning deconstruction and the significant redefinition of martyrdom at the age of the Internet.*

**Version de travail. Merci de ne pas citer sans l'accord de l'auteur.**

## I. Le martyr à l'ère Internet : un objet politique ?

كلنا خالد سعيد

Avec plus de 1 300 000 personnes inscrites, le page Facebook *Nous sommes tous Khaled Said*<sup>1</sup> fait aujourd'hui figure d'objet politique incontournable dans l'interprétation des ressorts de la révolte populaire en Égypte. Interpelé en juin 2010 dans un cybercafé d'Alexandrie, Khaled Said informaticien de 28 ans est alors battu à mort en pleine rue par deux policiers qui l'accusent d'avoir dénoncer la corruption des forces de l'ordre égyptiennes par l'intermédiaire d'une vidéo postée en ligne sur Internet [Al Jazeera 2011]. À l'instar d'autres victimes anonymes de la brutalité policière dans le pays, l'histoire et le visage de Khaled Said auraient pu demeurer un simple fait divers local resté largement inconnu du reste de ses concitoyens. Pourtant, face aux mensonges des autorités égyptiennes sur les circonstances réelles de sa mort, la famille du défunt décide de faire circuler sur le web les photos du corps de Khaled Said, clichés extrêmement choquants qui témoignent du degré de violence et d'acharnement dont a été victime le jeune homme.

Au fil des semaines, les internautes égyptiens s'emparent de l'histoire de Khaled Said. C'est d'abord sous l'entreprise des blogueurs les plus actifs — notamment les instigateurs du *Mouvement de la jeunesse du 6 avril* — que le drame commence à se charger d'une tonalité politique, faisant de cette figure individuelle le symbole du fléau endémique que constitue la répression policière en Égypte [Fahim 2010]. Avec la création du groupe Facebook *Nous sommes tous Khaled Said*<sup>2</sup> par l'activiste Wael Ghonim, le processus de mise en récit d'une martyrologie<sup>3</sup> devient très clairement explicite.



L'adresse du groupe Facebook s'intitule ainsi *elshaheed* — soit en arabe *le martyr* — et l'on assiste progressivement à une appropriation collective de la figure-martyr de Khaled Said. Chaque internaute égyptien — et ce bien au-delà d'Alexandrie — devient en mesure de mobiliser ce témoin sacrificiel pour « donner sens » à sa propre réalité quotidienne et à l'expérience subie des exactions policières. La page Facebook *Nous sommes tous Khaled Said* se transforme peu à peu en une plateforme d'identification collective, où chacun vient non seulement exprimer son indignation face à la mort du jeune homme, mais plus encore partager ses propres récits et autres témoignages d'une violence indiscriminée perçue comme systémique sous le régime d'Hosni Mubarak. Khaled Said est ainsi comparé aux héros révolutionnaires de l'historiographie égyptienne (Saad Zaghlul, Muhammad Naguib) et les photos dénonçant des exemples criants de violence policière fleurissent par centaines sur cette même page Facebook<sup>4</sup>.

Loin de se limiter au travail d'une poignée d'activistes du web égyptien, la construction tout comme la dissémination de la martyrologie de Khaled Said s'incarnent en réalité dans une entreprise collective et multidimensionnelle. On peut notamment citer l'exemple du groupe de rap égyptien *Abo Eslam & Mido Magdy* qui reprend à son compte l'histoire de Khaled Said dans une

<sup>1</sup> Page Facebook *Nous sommes tous Khaled Said* [<http://www.facebook.com/ElShaheed>] Consulté le 23 mai 2011.

<sup>2</sup> Il est intéressant d'effectuer un parallèle avec les révoltes en Syrie. L'ouverture d'une page Facebook *Nous sommes tous Hamza Al Khateeb* [<http://www.facebook.com/hamza.alshaheed>] mimique la page Facebook *Nous sommes tous Khaled Said* [<http://www.facebook.com/ElShaheed>] pour donner à la révolte syrienne sa propre figure du martyr, celle d'Hamza Al Khateeb, jeune garçon de 13 ans. Voir notamment Stack, Liam (2011) «Video of Tortured Boy's Corpse Deepens Anger in Syria», *The New York Times* (30 mai)

<sup>3</sup> Nous définissons ici le terme de *martyrologie* comme un système discursif éclairant le sens et la symbolique d'un acte caractérisé de martyre et/ou d'une figure de martyr.

<sup>4</sup> Page Facebook *Nous sommes tous Khaled Said* [<http://www.facebook.com/ElShaheed>] Consulté le 23 mai 2011.

chanson où ce dernier se voit qualifié de « témoin et martyr »<sup>5</sup>. La mise en ligne du clip vidéo sur YouTube renforce dans la foulée encore un peu plus la diffusion à large échelle d'une martyrologie qui se propage dans un « écosystème du récit » extrêmement diversifié et transmédiateur : sites, blogs, portails vidéo, réseaux sociaux. Au côté de la page Facebook, on retrouve ainsi une page web revenant en détail sur les tenants et les aboutissants de l'histoire d'*El Shaeed*, mais également une chaîne YouTube ainsi que deux comptes Twitter (en arabe et en anglais) alimentés régulièrement par les contributions d'*internauts-sympathisants* qui participent collectivement à cette fabrication en ligne d'une figure du martyr. Force est de constater qu'Internet semble avoir joué un rôle prépondérant dans le sens politique transposé collectivement du drame de Khaled Said, ainsi que dans sa réappropriation ultérieure à des fins de mobilisation populaire. À cet égard, il n'est pas étonnant que ce soit, sur cette même page Facebook *Nous sommes tous Khaled Said* que l'un des premiers appels à la manifestation inaugurale du 25 janvier eut été le plus massivement relayé. Dans les semaines qui suivirent, la page *Nous sommes tous Khaled Said* devint du même coup la plateforme de mise en lumière des nouveaux martyrs de la révolution égyptienne, activistes morts au cours des manifestations successives qui auront finalement abouti à la chute du président Mubarak.

Si les *origines culturelles numériques* de la révolte en Égypte ne peuvent être niées [Gonzales-Quijano 2011], elles ne constituent cependant qu'une pièce du puzzle permettant d'éclairer la complexité d'un mouvement populaire. Loin d'être isolé dans l'histoire contemporaine<sup>6</sup>, ce cas d'étude nous apparaît au contraire symbolique de la nécessité profonde pour le politologue de saisir la figure du martyr à l'ère Internet comme un objet politique, afin d'en interroger et d'en éclairer les multiples facettes. Avec l'irruption de nouveaux espaces de communication dans nos sociétés, nous assistons non seulement au brouillage entre espaces privés et espace public, mais de manière encore plus frappante à une reconfiguration des pratiques discursives, des instances mémorielles et des imaginaires collectifs. Dans le cadre de cette communication, ce qui nous apparaît crucial, c'est la capacité inégalée des martyrologies à circuler de manière globale proposant de nouvelles instances mémorielles<sup>7</sup> — tant collectives qu'individuelles — ainsi que de nouvelles modalités de subjectivation politique. Penser le martyr à l'ère Internet, c'est avant tout examiner les possibilités de sa mise en forme, de sa médiation et de sa mobilisation par l'intermédiaire des réseaux numériques.

### ***Internet, le martyr et les imaginaires politiques***

En tant qu'infrastructure communicationnelle, Internet occupe aujourd'hui une place considérable dans nos sociétés. Au-delà des développements irréguliers et inégalitaires qui peuvent exister sur le plan géographique<sup>8</sup>, le web incarne néanmoins la vaste trame d'un réseau numérique à l'échelle mondiale. Caractérisée prophétiquement par Marshall McLuhan sous le terme de *village global*

---

<sup>5</sup> Abo Eslam & Mido Magdy, [http://www.youtube.com/watch?v=eITj8mErGDI&feature=player\\_embedded](http://www.youtube.com/watch?v=eITj8mErGDI&feature=player_embedded) Consulté le 22 mai 2011.

<sup>6</sup> Nous pourrions également mentionner ici le cas de Neda Agha-Soltan en Iran. Tuée par balle au cours d'une manifestation d'opposition aux résultats des élections présidentielles de juin 2009, le visage de Neda Agha-Soltan est devenu en l'espace de quelques heures, l'incarnation symbolique de la répression orchestrée par le régime iranien. Très rapidement, la circulation sur YouTube des images de la vidéo montrant la mort de Neda Agha-Soltan déclenche sur le web une mise en récit collectif de cette figure sacrificielle — y compris avec de nombreuses erreurs biographiques — puis dans la foulée son appropriation par le mouvement populaire [Fathi 2009].

<sup>7</sup> Sur ces questions de mémoire, voir les deux ouvrages classiques de Maurice Halbwachs. Halbwachs, Maurice (1925) *Les cadres sociaux de la mémoire*. Les Classiques des Sciences Sociales (Chicoutimi: UQAC) et Halbwachs, Maurice (1950) *La mémoire collective*. Les Classiques des Sciences Sociales (Chicoutimi: UQAC).

<sup>8</sup> Pour plus d'informations, voir notamment Telecommunication Development Bureau (2010) *Yearbook of Statistics - Telecommunication/ICT Indicators - 2000-2009* (International Telecommunication Union).

[McLuhan 1962], l'émergence d'un espace *glocal* — où le global s'inscrit dans le local alors qu'au même moment le local se trouve déployé en une extension du global — est loin d'apparaître comme un simple slogan universitaire. En effet, il semble aujourd'hui nécessaire pour le chercheur de porter un regard attentif sur les principes fondateurs de l'ère Internet que sont la vitesse, la déterritorialisation et l'interactivité ; fondements qui transforment en profondeur les contours et la nature même des objets d'étude de la science politique. Ainsi, du plus petit maillon jusqu'au plus grand, du plus proche jusqu'au plus éloigné, du plus isolé jusqu'au plus connecté, l'information circule avec une vitesse et une liberté de rayonnement encore jamais atteintes [Virilio 1998]. Ce que Manuel Castells interprète comme une victoire des *flux* sur les *espaces* [Castells 2001:12].

Pour l'anthropologue Arjun Appadurai, c'est justement cette victoire des *flux* sur les *espaces* qu'il convient d'articuler avec la notion d'*imaginaire* afin de tenter d'éclairer l'évolution d'une série de phénomènes contemporains : « *Electronic media decisively change the wider field of mass media and other traditional media. This is not a monocausal fetishization of the electronic. Such media transform the field of mass mediation because they offer new resources and new disciplines for the construction of imagined selves and imagined worlds. This is a relational argument* » [1996:3]. S'inspirant des travaux de J.L. Austin, de Maurice Halbwachs, de Cornelius Castoriadis ou encore d'Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, l'auteur propose une conception performative de l'imaginaire à la fois comme fait social et comme fondement d'une subjectivité politique : « *What I wish to suggest is that there has been a shift in recent decades, building on technological changes over the past century or so, in which the imagination has become a collective, social fact* ». [1996:5].

Arjun Appadurai n'est pas le premier auteur à proposer une acceptation performative de l'imagination, il rejoint en effet le concept de *communauté imaginée* (*imagined community*) formulé au début des années 1990 par Benedict Anderson [1991]. Penseur du nationalisme, Anderson expose l'idée selon laquelle les nations se conçoivent avant tout comme des communautés politiques imaginées, dans la mesure où celles-ci se structurent autour d'un imaginaire commun (ré) investi par les citoyens. La formation d'une identité collective transcendante ne peut ainsi s'envisager uniquement sur une base réelle : « *the members of even the smallest nation will never know most of their fellow-members, meet them, or even hear of them* » [1991:6], mais bien au travers des logiques performatives de l'imaginaire : « *yet in the minds of each lives the image of their communion* » [1991:6]. Dans les remarques conclusives de son ouvrage, Anderson revient à cet égard sur la constitution de ces *biographies nationales* et aborde très brièvement la problématique des morts violentes dans la construction des imaginaires mémorielles : « *to serve the narrative purpose, these violent deaths, must be remembered/forgotten as "our own"* » [1991:206].

En reprenant à notre compte les réflexions engagées par Arjun Appadurai sur l'assemblage « nouveaux médias/imaginaire » et en prolongeant les conclusions énoncées par Benedict Anderson, nous interprétons ici la notion de martyr comme un objet politique faisant partie intégrante de cette sphère performative de l'imaginaire. En effet, la figure du martyr peut être envisagée comme le fruit d'une construction narrative mémorielle, plus exactement d'un système discursif coutumièrement mis en forme par le travail cumulatif ou non de martyrologistes. Au final, sa dimension fonctionnelle s'avère bien celle d'une dimension performative de l'imaginaire sur le réel.

Dans son acceptation étymologique la plus courante, le terme de *martyr* renvoie à l'idée de témoignage. La racine grecque μαρτυρος (*marturos*) incorpore cette notion de témoin, *signifié* que l'on retrouve dans une majorité de familles linguistiques. En langue arabe par exemple, la racine racine triconsonnantique *SHD* permet la construction du terme *shahid* (martyr), mais également celle des mots *shāhada* (voir/regarder) *moushāhid* (spectateur), *shahāda* (témoignage) ; vocable renvoyant à cette conception similaire du martyr comme celui d'une figure qui « porte le témoignage » [Courban 2010]. Par une mort volontaire ou non, le martyr incarne ce *témoin d'idéaux* [Bonnet 2010], une médiation entre la réalité et l'imaginaire mémorielle des audiences qui le mobilisent. Il opère comme une institution de sauvegarde de la mémoire et de filiation d'un

imaginaire collectif avec le présent. Par delà l'acte, c'est bien le sens collectif qui lui est attaché qui contribue à intégrer une mort violente dans un imaginaire collectif partagé.

À l'ère Internet, la figure du martyr offre une passerelle inédite entre des réalités géographiquement séparées et la constitution de communautés en ligne où les internautes-sympathisants éprouvent à distance « *new forms of identification mediated by Internet technologies [which have] the potentiality for circulating globally and for generating senses of longing and belonging to what Jacobson calls 'imaginary worlds'* » [Axel 2005:134]. Ce constat nous semble tout particulièrement intéressant dans le cas de communautés dites « marginales, radicales et/ou extrémistes » où la figure du martyr occupe une fonction centrale : celle de participer à la structuration d'un imaginaire collectif « antisocial » en contexte minoritaire et/ou transnational.

Notre présentation s'intéresse ainsi à la construction martyrologique dans ces communautés que nous qualifierons de socialement marginales et/ou stigmatisées en raison de leurs discours idéologiques et/ou de leurs actions politiques violentes. Nous aborderons de manière parallèle les imaginaires du jihadisme<sup>9</sup> et ceux de l'extrême droite radicale américaine<sup>10</sup>. Pour ces *communautés imaginées du réel*, Internet représente un formidable outil de maintien d'une identité collective par delà les obstacles géographiques, sociaux, politiques ou juridiques. Comme nous l'envisagerons, la figure du martyr n'agit pas seulement dans la constitution d'une *communauté imaginée du réel*, mais parallèlement dans l'édification durable d'une *communauté imaginée du virtuel* (la communauté en ligne des internautes-sympathisants) [Rheingold 1993] qui s'incarne elle-même comme une cristallisation de la *communauté imaginée du réel*. Attention, notre objectif n'est ici pas de faire d'Internet l'objet unique de toutes les formes de médiations contemporaines de la figure du martyr, mais plutôt d'intégrer le web comme une composante parmi d'autres dans la structuration des martyrologies. Parallèlement, c'est aussi sur l'émergence d'une forme inédite de production de la figure du martyr que nous porterons ici notre attention. D'un point de vue méthodologique, notre analyse s'inscrit clairement dans une épistémologie constructiviste qui tente d'intégrer une forme d'historiographie des réseaux numériques [Brügger 2009] permettant de saisir en quoi l'évolution des différentes configurations de l'Internet structure les opportunités de circulation des martyrologies. Dans le même temps, nous proposons d'y adosser une approche ethnographique du cyberspace [Miller et Don 2000], démarche centrée sur l'analyse du discours, des représentations visuelles et des interactions en ligne entre utilisateurs [Jacobson 1996]. Ce faisant, nous espérons modestement esquisser quelques réflexions sur les différents mécanismes à l'oeuvre dans la construction des imaginaires martyrologiques à l'ère Internet.

## ***II. La virtualisation du martyr : Entre cyber-mausolées et communautés en ligne***

Avec l'avènement des réseaux numériques grand public, la diffusion des récits martyrologiques ne se cantonne désormais plus seulement aux supports matériels finis (livres, cassettes audio/vidéo, etc.), mais se déploie également au travers d'Internet par la constitution de véritables mausolées

---

<sup>9</sup> Nous définissons ici le *jihadisme* comme une forme violente d'activisme plaçant au centre de sa construction idéologique la notion de *jihad* entendu comme une lutte armée nécessaire à la défense de la communauté imaginée de l'Islam (l'*Oumma*). À ce titre, nous ne considérons pas le jihadisme comme procédant directement de l'islamisme politique (Frères musulmans), pas plus que ses mouvements missionnaires islamistes apolitiques comme le mouvement Tabligh ou les groupes se revendiquant d'un courant salafiste.

<sup>10</sup> Bien que dans le contexte nord-américain, la notion d'*extrême droite radicale* ne rend que très superficiellement compte de l'hétérogénéité des mouvements évoqués, cette désignation constitue néanmoins une catégorie analytique nécessaire, voire incontournable à notre discussion. Ainsi, l'utilisation du terme *extrême droite radicale* renvoie ici à trois grands pôles que sont les mouvements néonazis, et suprémacistes (incluant *néo-confédérés*, *skinheads* et autres *mouvements racialisés*), le Ku Klux Klan et enfin les groupes patriotiques affiliés au mouvement de l'Identité chrétienne. Pour une discussion plus approfondie sur l'extrême droite radicale américaine et ses composantes, consulter le site du *Southern Poverty Law Center* [<http://www.splcenter.org/get-informed/intelligence-files/ideology>]

virtuels et autres communautés en ligne. De par ses propriétés intrinsèques, le web facilite activement l'accumulation d'un corpus martyrologique par delà les espaces géographiques traditionnels, et ce sans qu'aucune limitation quantitative ne puisse y faire obstacle. Ce que Negroponte caractérise comme « *the difference between atoms and bits* » [Negroponte 1995:11], à savoir le passage d'une circulation limitée de l'information au travers de supports unitaires finis (*atoms*) à une transmission en ligne (*bits*) accessible simultanément par un nombre illimité d'individus. C'est bien à cette transformation profonde des mécanismes de circulation de l'information qu'Arjun Appadurai se réfère lorsqu'il évoque les conséquences inédites de l'assemblage « nouveaux médias/imaginaire ». Comme le remarque l'anthropologue Brian Keith Axel dans le cas de l'imaginaire nationaliste sikh, les images et narratifs attachés aux figures-martyrs qui circulent sur le web au début des années 1990 permettent une évolution centrale dans la constitution d'un imaginaire communautaire : l'élaboration déterritorialisée d'une « cyber-archive des luttes » [Axel 2008:1149]. La virtualisation de la figure du martyr opère ainsi dans ces espaces de mémoire globaux, comme un point de médiation critique dans la subjectivation à distance et dans le temps d'une *communauté imaginée du réel*. En effet, ces espaces communs de conservation des martyrologies, tout aussi intemporels qu'immatériels, facilitent d'autant plus activement le maintien d'une mémoire collective, que les stratégies traditionnelles de transmission identitaire s'avèrent souvent complexes pour ces communautés « marginales, radicales et/ou extrémistes » nationales.

Afin d'éclairer ces perspectives, nous tenterons ici de prolonger les réflexions engagées par des auteurs comme Howard Rheingold et Daniel Miller [Rheingold 1993 ; Miller 1996], pour qui le cyberspace ne constitue pas simplement une « sur-prothèse virtuelle » permettant aux individus de « mieux communiquer », mais participe bien de l'éclosion de formes inédites de sociabilité et autres liaisons numériques [Casilli 2010] dont les communautés en ligne incarnent les archétypes les plus avancés. Avant d'interroger la fonction de l'objet-martyr au sein de ces espaces numériques que sont les communautés en ligne, il convient toutefois de revenir sur l'évolution des logiques de médiation des martyrologies depuis l'avènement d'Internet, et ce de manière parallèle dans le cadre des imaginaires du jihadisme et de l'extrême droite radicale américaine. Une généalogie comparée des modes d'investissement du cyberspace par ces mouvements nous permet d'esquisser la place entretenue par la figure du martyr dans la formation de ces imaginaires politiques contemporains.

### ***Des BBS à Stormfront : quand l'extrême droite radicale américaine investit le cyberspace***

Dans la longue histoire de l'extrême droite radicale américaine, Internet n'incarne que la dernière actualisation d'une série d'innovations technologiques ayant largement contribué à la structuration des imaginaires collectifs. Dès 1915, la sortie du film de D. W. Griffith, *Birth of a Nation* traduit déjà la constitution d'une identité suprémaciste fantasmée, au travers de la figure des Klansmen et de leur rôle dans la période post-Guerre de Sécession [Melvyn 2007]. Le film coïncide d'ailleurs avec la résurgence du Ku Klux Klan sous la tutelle du Grand Wizard Colonel William J. Simmons, qui incorpore cette mythologie filmographique à l'imaginaire du Klan [Levin 2002 : 960].

Si les années 1940 voient la marginalisation du Ku Klux Klan suite à une série de scandales, l'extrême droite radicale américaine se recompose autour d'un discours fasciste et d'une admiration portée envers le nazisme allemand. À partir de la date symbolique de 1933, les groupuscules nazis américains se multiplient — *Silver Shirts, Friends of New Germany, etc.* — et les programmes radio locaux comme celui du père catholique William Coughlin [Brinkle 1983] offrent une caisse de résonance pour l'antisémitisme et la xénophobie de ces groupuscules politiques [Walker 1994:38]. Dans l'après-guerre, la pression du gouvernement américain conduit les courants radicaux de l'extrême droite à occuper une place plus restreinte dans la sphère publique. Toutefois en coulisse, l'extrême droite continue de prospérer, portée notamment par l'inquiétude populaire que suscite l'avènement du mouvement des droits civiques dans les décennies 1950-1960. Il faut néanmoins attendre la fin des années 1970 pour que les groupuscules radicaux d'extrême droite connaissent véritablement un regain d'activité.

Fondé en 1978 par Richard Girnt Butler, le groupe *Aryan Nations* se positionne très rapidement comme l'une des organisations suprémacistes les plus actives des États-Unis. Inspirés par la rhétorique de l'Identité chrétienne, les fondateurs du mouvement expriment une vision apocalyptique du monde, divisé entre d'un côté les membres d'un groupe divin (les *Aryens*) et de l'autre des populations subalternes « non blanches ». À cela s'ajoutent les narratifs paranoïaques d'un « gouvernement de l'ombre judéo-maçonnique » et d'une « conspiration visant à détruire l'Amérique », terrain propice à une bouc-émissairisation des groupes minoritaires en Amérique. Cette vision théologico-racialiste justifie du même coup la légitimation d'un recours à la violence contre le gouvernement américain, ses représentants et plus largement tout individu « non blanc » [Balch 2006]. C'est bien au coeur de cet imaginaire apocalypso-conspirationniste que les martyrs de l'extrême droite radicale américaine viennent prendre une place de choix. Ces derniers viennent en effet, de par leur mort ou leur emprisonnement, confirmer le narratif victimaire déployé par ces mouvements radicaux.

En 1983, le mouvement *Aryan Nations* profite ainsi de la mort de Gordon Kahl, un *tax protestor* du Dakota du Nord, tué au cours d'une fusillade avec les autorités américaines pour l'édifier en symbole de la « tyrannie » du gouvernement fédéral à l'égard du peuple américain [Freilich, Chermak, Caspi 2009: 503]. Brûlé vif dans sa maison à la suite de l'incendie déclenché par la fusillade, Gordon Kahl, proche du mouvement de l'Identité chrétienne se transforme très rapidement en figure du martyr par excellence dans l'imaginaire collectif de l'extrême droite radicale. Pour les sympathisants, il apparaît clairement que les conditions de sa mort témoignent du caractère profondément illégitime, liberticide et antipatriotique du gouvernement fédéral américain. Sa mort encourage dans la foulée la radicalisation de plusieurs membres du mouvement *Aryan Nations*. Au cours du *Aryan Nations World Congress* de 1983, un membre, Robert Jay Mathews fonde le groupuscule *The Order* aussi connu sous le nom de *Brüders Schweigen* qui réunit plusieurs autres membres actifs de l'extrême droite radicale aux États-Unis. À l'automne 1983, *The Order* se lance dans une campagne insurrectionnelle qui se traduit notamment par l'assassinat d'Alan Berg présentateur juif de talk-show, par le plasticage d'une synagogue dans l'Idaho et par plusieurs braquages destinés à financer les activités du groupe. Pourtant, la trajectoire du groupuscule extrémiste tourne court, puisque Robert Jay Mathews est tué en décembre 1983 dans une fusillade avec les autorités américaines [Wright 2007:86]. La mort de Mathews dans des conditions quasi similaire à celle de Kahl (fusillade et incendie) renforce le caractère apocalyptique de ces deux figures-martyrs. Stuart A. Wright, spécialiste de l'extrême droite radicale américaine écrit ainsi dans son ouvrage *Patriots, Politics and the Oklahoma City Bombing* : « *Following a pattern seen in the Kahl incident, Mathews died in a shootout in which the building he occupied was set on fire by government agents, culminating in a deadly conflagration. Again, it was a disturbing pattern that prefigured Waco* » [Wright 2007:86]. Comme nous l'évoquerons plus bas, cette similarité dans les scénarios (fusillade et incendie) ayant conduit aux morts de Gordon Kahl et Robert Jay Mathews explique en partie la récupération des « martyrs de Waco » par l'extrême droite américaine et les discours des internautes-sympathisants sur cet événement.

En raison de leur charge symbolique, les morts de Gordon Kahl et Robert Jay Mathews prennent une place fondamentale dans le panthéon martyrologique de l'extrême droite radicale américaine. Pour s'en convaincre, il suffit de constater que Timothy McVeigh, auteur de l'attentat meurtrier d'Oklahoma City en 1995, cite Kahl comme l'un de ses modèles : « *He was a hero and a real Patriot, he had the guts to stand up to the government and you see what happened* » [Wright 2007:86]. Toutefois, si près de trente ans après leurs morts, Gordon Kahl et Robert Jay Mathews continuent aujourd'hui d'être fièrement mobilisés comme des figures-martyrs de référence pour l'extrême droite radicale américaine, c'est avant tout parce que leurs martyrologies continuent de faire l'objet de commémorations régulières dans le cyberspace, comme le démontrent ces quelques commentaires recueillis sur le forum *Stormfront*<sup>11</sup> :

---

<sup>11</sup> Plus de précisions sur le forum *Stormfront*, dans les paragraphes ci-dessous.

« *White Patriot*

*Gordon Kahl is considered a hero by most in the Patriot/WN movement, only an idiot would call him an idiot. Carl Klang dedicated a song to his memory.*

*Swift Sword*

*Thank you, REVISION, for reminding us of another White Martyr.*

*Another murdered White, who stood up for his beliefs.*

*RIP<sup>12</sup>*

*Race Above All*

*Hail! Robert J. Mathews and Hail! das Bruder Schweigen!*

*RIP brother, the fight goes on! One heart, one beat... onward! »<sup>13</sup>*

Au début des années 1980, le mouvement de mise en récit des figures-martyrs de Gordon Kahl et Robert Jay Mathews s'accompagne d'une irruption de l'extrême droite radicale américaine dans le cyberspace. En 1983, George Dietz éditeur néo-nazi vivant en Virginie crée un bulletin en ligne (BBS) nommé *Liberty Bell Net* qui constitue le premier espace virtuel destiné à la publication de textes ouvertement antisémites, racistes et néo-nazis [Berlet 2000]. À cette époque, l'Internet ne possède pas encore le caractère interactif qu'on lui connaît aujourd'hui. Si le bulletin *Liberty Bell Net* propose une collection de documents en provenance de contributeurs variés, ces derniers sont tous édités par Dietz, qui demeure en dernier recours le point nodal du dispositif éditorial. Dans la foulée du BBS de Dietz, deux autres groupes néo-nazis *Aryan Nations* et *White Aryan Resistance* inaugurent à leur tour leur propre bulletin en ligne sous l'impulsion de deux figures incontournables de l'extrême droite radicale américaine : Louis Beam et Tom Metzger [Levin 2002 : 961]. Pour les groupuscules extrémistes américains, la conquête du web représente véritablement un nouveau point de départ dans la volonté de projeter une image unifiée de leur mouvement. Dans son premier message sur le BBS du *Aryan Nations*, Louis Beam déclare ainsi : « *Finally we are all going to be linked together at one point in time. Imagine if you will all of the great minds of the patriotic christian movement linked together and joined into one computer. (...) You are online with the Aryan Nations brain trust. It is here to serve the folk* » [Berlet 1985]. Très clairement, la volonté de renforcer la communion de la *communauté imaginée du réel* semble marquer les premiers pas de l'extrême droite américaine dans le cyberspace.

Dans la réalité, l'extrême droite radicale américaine s'avère très largement segmentée sur une base géographique locale. La grande majorité des figures-martyrs apparaissent par ailleurs sous les traits de profils solitaires plutôt que sous ceux d'acteurs d'une lutte insurrectionnelle consciemment théorisée. Ces figures solitaires comme John Paul Franklin, Joseph Christopher, Frank Spisak, ou encore Neal Long, tous auteurs de meurtres à caractère raciste, xénophobe et/ou antisémite, sont responsables de près de 40 % des actes violents imputés à l'extrême droite américaine au cours de la période 1970-2000 [Hewitt 2000]. S'il s'avère indéniable que ces individus s'identifient en raison de leurs parcours à l'imaginaire de l'extrême droite américaine, il est plus difficile de « faire sens » de leurs actes qui se rapprochent davantage de la basse criminalité ou du règlement de compte que d'une stratégie coordonnée de violence politique. Internet va justement permettre de donner une forme de cohérence et de crédibilité à ces actes solitaires, en les inscrivant dans un imaginaire commun cultivé par les mouvances radicales d'extrême droite. Le cas de Perry Bernard Warthan, néo-nazi accusé du meurtre d'un adolescent [Associated Press 1982], est à plus d'un titre éclairant de ce phénomène de mise en récit martyrologique qui s'opère avec

---

<sup>12</sup> Stormfront (2010) *The Uncensored Gordon Kahl Story*. Accessible à l'adresse: [<http://www.stormfront.org/forum/t700435/>] Consulté le 4 juin 2011.

<sup>13</sup> Stormfront (2009) *Robert Jay Mathews*. Accessible à l'adresse: [<http://www.stormfront.org/forum/t611667/>] Consulté le 4 juin 2011.

l'émergence des réseaux numériques. Suite à l'arrestation de Perry Bernard Warthan, Louis Beam responsable du BBS *Aryan Nations* décide de publier dans son bulletin, un message rédigé par Perry Bernard Warthan lui-même :

« *Hail Victory! Statement of 'Red Warthan'* »

*I stand before you convicted of an offense which I deny doing. I was convicted before I ever entered this courtroom, not just of the murder but rather of being a rebel against your racially mixed and otherwise immoral society and its conformity, for I was tried and judged by your jewish controlled media and churches, which despise christ and which are the soldiers of your establishment, long before a violent act was used as an excuse to remove me from the streets and silence my voice. [...] In this courtroom today. To be convicted before you sanhedrin I san honor in the kingdom of my god, to stand convicted by those who are the enemies of my race and Jesus Christ ; that is a glory! I am not alone in suffering injustice, for there is no justice in America today. You satanic society has exalted the sewage and worships the worst of history products, yet you murder christians like Gordon Kahl, whom your burned in Nubechadnezzar's oven because, he would not bow to your golden babylonian god and pay your tribute to finance israeli in its slaughter of innocent women and children in Lebanon. [...] I may spend the rest of my life in prison but that does not make me wrong, and again I am not alone, for there are, right now as I speak to you, hundreds of your fellow americans in your prisons and in your courts, who serve the same cause as I »<sup>14</sup>.*

Comme on peut le constater ici, ce message permet d'inscrire la figure de Perry Bernard Warthan dans le même registre symbolique que celui l'extrême droite radicale américaine, puisque Warthan se présente comme la figure-martyr d'une « société libérale » (*a rebel against your racially mixed and otherwise immoral society*), d'un « complot juif » (*To be convicted before you sanhedrin*) et symbole d'une « forme de persécution historique » au même titre que d'autres figures-martyrs antérieures (*yet you murder christians like Gordon Kahl*). Emprisonné, Perry Bernard Warthan n'est plus le simple criminel de droit commun accusé de meurtre sur un adolescent, mais bien l'incarnation à l'échelle nationale d'une figure-martyr de l'imaginaire collectif de l'extrême droite américaine.

Au tournant des années 1990, la démocratisation des réseaux numériques aux États-Unis va ainsi pleinement faciliter ce mouvement de réinscription des figures-martyrs solitaires au sein de la communauté imaginée des mouvements d'extrême droite U.S. Parmi les étapes majeures, il faut mentionner la création du forum de discussion *Stormfront* (<http://www.stormfront.org/forum>) en avril 1995. Suite à la production éphémère d'un magazine papier *Stormfront* en 1993<sup>15</sup>, Donald Black consultant informatique de Floride néo-nazi et ex-membre du Ku Klux Klan, décide de mettre en ligne un forum de discussion qui deviendra très rapidement une référence majeure pour l'extrême droite radicale américaine. Sur la page d'accueil, on peut lire le slogan *White Pride World Pride : White Nationalist Resource Page* indiquant clairement l'objectif de faire du site une ressource commune pour l'ensemble des mouvements d'extrême droite non seulement aux États-Unis, mais plus largement dans le monde entier<sup>16</sup> [Levin 2002:966].

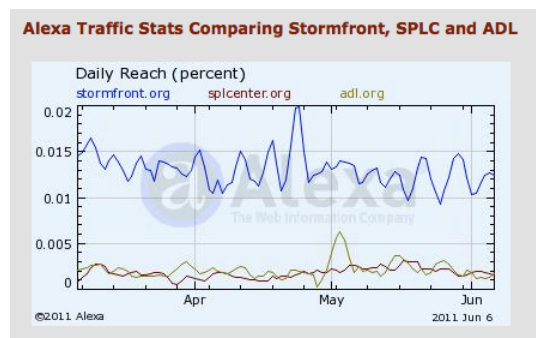
---

<sup>14</sup>Aryan Nations BBS (1985) *Statement of Red Warthan*. Accessible à l'adresse: [[http://www.publiceye.org/hate/online\\_85/Aryanbbs-07.html](http://www.publiceye.org/hate/online_85/Aryanbbs-07.html)] Consulté le 18 juin 2011.

<sup>15</sup> Don Black, fondateur de *Stormfront* rapporte lui-même les conditions de création de ce magazine en 1993 sur le forum *Stormfront*. Accessible à l'adresse suivante: [<http://www.stormfront.org/forum/t76001/>] Consulté le 28 mai 2011.

<sup>16</sup> Majoritairement anglophone, le forum *Stormfront* est néanmoins sous-divisé autour d'autres sections de discussion découpées selon des critères géo-linguistiques : *Stormfront Europe*, *Stormfront Italia*, *Stormfront en Español y Portugués*, *Stormfront Croatia*, *Stormfront Britain*, *Stormfront Canada*, *Stormfront Downunder (sic)*, *Stormfront en Français*, *Stormfront Ireland*, *Stormfront Nederland & Vlanderen*, *Stormfront Baltic/Scandinavia*, *Stormfront Srbija*, *Stormfront Russia*, *Stormfront South Africa* et *Stormfront Hungary*.

En juin 2011, le forum *Stormfront* regroupait ainsi un total de 223,839 membres inscrits et plus de 8,179,930 messages, faisant du site la plus importante communauté en ligne d'extrême droite au monde. Non sans une certaine ironie, les administrateurs du forum se plaisent d'ailleurs à mettre en comparaison sur la page d'accueil du forum la fréquentation de *Stormfront* face à celle de deux autres sites d'organisations antiracistes exécrées par l'extrême droite américaine que sont le *Southern Poverty Law Center* et *Anti-Defamation League*. Très clairement, avec l'avènement de ces nouveaux espaces en ligne que sont les forums de discussion, c'est bien la structuration des imaginaires collectifs de l'extrême droite américaine qui se trouve du même coup dynamisée par les conditions d'émergence de ces *communautés imaginées du virtuel*.



Bien que l'utilisation du terme de communauté soit parfois contestée pour caractériser ces *communautés imaginées du virtuel*, nous pensons néanmoins qu'il capture avec justesse et raison, l'ontologie de ces communautés en ligne qui partagent non seulement une communion idéologique, mais construisent également au travers de multiples pratiques discursives (échanges, groupes de discussions internes, etc.) leurs propres modalités d'existence et de sens [Baym 1995]. À cet égard, il suffit de consulter les fils de discussions disponibles sur *Stormfront* pour constater, non seulement la prégnance d'un imaginaire commun structuré autour de thématiques caractéristiques de l'extrême droite américaine<sup>17</sup>, mais parallèlement noter l'existence d'une véritable communauté d'échanges entre internautes-sympathisants qui s'articulent de manière beaucoup plus diffuse autour de problématiques du quotidien que sont l'éducation, la famille ou le bien-être<sup>18</sup>. Un constat partagé par la chercheuse Lorraine Bowman-Grieve pour qui *Stormfront* renvoie effectivement à ce que nous appelons ici une *communauté imaginée du virtuelle* (*virtual community*) puisque les membres du forum interagissent dans une conversation permanente structurée de manière quasi identique à celle des *communautés imaginées du réel* : « *This conversational style arguably enhances the sense of community. [...] This awareness of others and a willingness to share such information indicates an enhanced sense of community* » [Bowman-Grieve 2009:997]. Comme nous l'évoquerons un peu plus bas, nous pensons que c'est justement à travers ces pratiques discursives, qui produisent et reproduisent ces communautés en ligne, qu'il convient de cerner la fonction centrale qu'occupe la figure du martyr dans le cyberspace. En effet, la figure-martyr demeure extrêmement présente au sein de ces espaces numériques que sont les communautés en ligne et constitue bien souvent l'un des objets centraux de discussion/identification pour ses membres. Dans le cas de l'extrême droite radicale américaine, on constate que ces mouvements investissent précocement le cyberspace au début des années 1980 comme un moyen de pallier à une forme d'atomisation de la *communauté imaginée du réel*. Si nombre de figures du martyr occupent encore une place importante dans la structuration de l'imaginaire collectif de l'extrême droite radicale américaine, c'est que le web a pu faciliter la constitution progressive d'une cyber-mémoire des martyrs aujourd'hui sans cesse réactivée et complétée par le travail collectif des internautes-sympathisants. Aussi constitutive de la *communauté imaginée du réel* que de la *communauté imaginée du virtuel*, la figure du martyr à l'ère d'Internet donne à l'imaginaire de l'extrême droite américaine, un outil de structuration mémoriel sans aucune équivalence.

<sup>17</sup> Quelques exemples de sous-groupes de discussion accessibles sur *Stormfront*: [Stormfronters against Islam and Queers](#), [Our Cause: Understanding the Legacy of Dr. William L. Pierce](#), [National Socialist Philosophical Discussion Group](#); [White Nationalists Against Pornography](#), [Stormfront Veterans --those who served](#), [Restore the Old Republic](#), [White Nationalist Twenty-Somethings](#), [Internet Activism](#). Consulté le 25 juin 2011.

<sup>18</sup> Consulter en particulier sur le forum *Stormfront* les fils de discussions intitulés : [Health and Fitness](#), [Money Talks](#), [Homemaking](#), [Education and Homeschooling](#). Consulté le 25 juin 2011.

## *Petite histoire médiologique du martyr dans le jihadisme contemporain*

Chargée à la fois d'une symbolique religieuse et d'une esthétique martiale, la figure du martyr occupe une place centrale dans l'imaginaire jihadiste contemporain, en particulier au travers de figures tutélaires que sont celles de Sayyid Qutb (1906-1966) et d'Abdallah Azzam (1941-1989). Si historiquement la figure du martyr s'avère très présente dans l'imaginaire des courants chiites de l'islam, les mouvements jihadistes contemporains vont s'en emparer à leur tour pour en faire l'une des pierres angulaires de leur imaginaire vindicatif [Khosrokhavar 2009:47]. Au début des années 1980, la guerre d'Afghanistan contre l'armée soviétique (1979-1989) marque ainsi le développement d'une vaste production de récits martyrologiques qui structurera durablement l'imaginaire jihadiste, et ce, encore jusqu'à aujourd'hui.

Soucieux d'assurer un flot constant de volontaires pour le jihad afghan, Abdallah Azzam fondateur du *Maktab al-Khidmat (Bureau des services)* devient l'auteur d'une importante production littéraire et journalistique visant à narrer les exploits des combattants arabes sur le front afghan<sup>19</sup> [Cook 2007:158]. Créé en 1984, le magazine *al-Jihad* va être l'un des principaux vecteurs d'internationalisation des martyrologies issues de la guerre en Afghanistan [Brachman 2009:112]. Produit par Azzam, le magazine *al-Jihad* couvre les événements du jihad afghan, mettant au passage en forme les récits hagiographiques des combattants arabes morts au combat. Issus pour leur grande majorité de la péninsule arabique (Arabie Saoudite, Yémen), ces martyrs du jihad afghan voient leurs martyrologies diffusées dans leur pays d'origine, mais également reproduites dans les journaux de la Ligue Islamique Mondiale comme *Akhbar al-Alam al-Islami (Les Nouvelles du Monde Islamique)* ou *Majallat Rabitat Al-Alam al-Islami (Journal de la Ligue Islamique Mondiale)*, leur offrant du même coup une postérité au-delà des pays du Golfe [Hegghammer 2010:19]. C'est notamment par l'intermédiaire de proches d'Azzam que ces martyrologies circulent sur supports papier (comme dans le cas du magazine *al-Jihad*), supports audio (cassettes) et plus rarement supports vidéo (VHS). Après la mort d'Abdallah Azzam en novembre 1989, la production de martyrologies continue de croître à travers le déploiement d'une série de nouvelles publications (*Al-Bounyan al-Marsous, Sawt al-Jihad, al-Mourabitoune, Majallat al-Mujahidun, as-Shahadah etc.*) créés par des anciens combattants du jihad afghan (re)venus s'installer en Arabie Saoudite, en Égypte ou encore à Londres. Dans ces publications, les exploits des martyrs afghans occupent une place de choix, au côté des textes théologico-politiques des figures intellectuelles les plus en vue du jihadisme contemporain (Abu Muhammad al-Maqdisi, Abu Basir al-Tartusi, Abu Musab al-Suri ou encore Hamza al-Masri) [Cook 2007 ; Brachman 2009 ; Hegghammer 2010].

Au milieu des années 1990, la production des récits martyrologiques connaît un regain sans précédent avec l'irruption de conflits en Bosnie (1992-1995) et en Tchétchénie (1994-1996). Parmi les nombreux combattants volontaires partis rejoindre ces fronts du jihad [Kepel 2000], plusieurs dizaines seront tués au cours des combats. Au même moment, la démocratisation d'Internet va offrir un nouvel élan qualitatif à la globalisation d'une figure du martyr jihadiste. Le web va en effet donner naissance à une bourgeonnante communauté d'internautes-sympathisants qui incarne par le filtre du cyberspace cette communauté imaginée du « jihad global ». À la fin de l'année 1996, Babar Ahmad jeune étudiant à l'Imperial College de Londres décide de son propre chef de créer un site à la gloire des combattants jihadistes en Bosnie, en Tchétchénie et en Afghanistan : *Azzam.com* (<http://www.azzam.com>)<sup>20</sup> [Whitlock 2005]. Dans les mois qui suivent, Babar Ahmad crée un vaste réseau de sites-miroirs (dont *Sawt al-Qawqaz*: <http://qoqaz.net>)<sup>21</sup> sur lesquels seront régulièrement

---

<sup>19</sup> On peut notamment citer l'ouvrage *Ayat al-Rahman fi jihad al-Afghan (Les Signes d'Allah dans le Jihad Afghan)* publié en 1985 par Abdallah Azzam qui alterne la narration entre anecdotes, miracles et martyrologies du jihad afghan.

<sup>20</sup> Certaines archives du site *Azzam.com* sont accessibles à l'adresse suivante: [[http://classic-web.archive.org/web/\\*/http://www.azzam.com](http://classic-web.archive.org/web/*/http://www.azzam.com)] Consulté le 28 mai 2011.

<sup>21</sup> Certaines archives du site *Qoqaz.net* sont accessibles à l'adresse suivante: [[http://classic-web.archive.org/web/\\*/http://qoqaz.net](http://classic-web.archive.org/web/*/http://qoqaz.net)] Consulté le 28 mai 2011

prises en ligne les dernières informations en provenance des « fronts du jihad ». Publié en anglais, *Azzam.com* propose notamment une section spécialement dédiée aux martyrologies de combattants morts en Bosnie, en Tchétchénie et en Afghanistan [Whitlock 2005]. Alors que ces martyrologies proviennent en grande majorité de ces trois principaux « fronts du jihad », il est intéressant de constater la diversité des origines géographiques des martyrs listés sur *Azzam.com* [ci-contre]. Au regard de ces chiffres, on observe notamment que ces figures du martyr reflètent parfaitement l'internationalisation du mouvement jihadiste qui s'opère au cours de la décennie 1990. Internet ne vient en réalité que transposer dans les réseaux numériques cette multiplicité biographique de la figure du martyr jihadiste, permettant du même coup aux internautes-sympathisants du monde entier de s'imprégner de l'imaginaire collectif qu'est celui du « jihad à dimension global ». C'est justement parce que le cyberspace est ce *nowhere-somewhere* (nulle part/quelque part) [Robin 1995] qu'il semble d'autant mieux faciliter la création d'une communauté imaginée à distance, ce que Benedict Anderson entrevoit comme un *long distance nationalism* [1994] et qui peut ici être rapproché de ce que certains auteurs définissent comme une forme de *pan-islamisme radical* [Hegghammer 2010:102] ou d'une *néo-oumma transnationale* [Khosrokhavar 2006:149]. Cet environnement numérique a-national autorise ainsi la constitution d'un imaginaire transnational ou pan-national commun, que la figure du martyr vient matérialiser conformément au sens induit par les internautes.

À la fin des années 1990, *Azzam.com* connaît un vrai succès d'audience en raison des contenus proposés en ligne. Toutefois, l'avènement du web grand public ne signifie pas pour autant l'abandon immédiat des autres supports traditionnels de dissémination des martyrologies. Sur *Azzam.com*, on retrouve en effet au côté de la « galerie des martyrs », une section tout spécialement dédiée à la vente de cassettes audio et VHS narrant les exploits des combattants-martyrs en Bosnie et en Tchétchénie (quelques exemples des titres vendus *In the hearts of Green Birds : Stories of Foreign Mujahideen killed in Bosnia*<sup>22</sup>, *Under the shades of swords: Stories of Foreign Mujahideen killed in Bosnia*<sup>23</sup>). Sur le long terme, les possibilités technologiques offertes par Internet conduisent néanmoins à une marginalisation progressive des supports traditionnels de circulation des martyrologies que sont les cassettes audio et/ou les VHS. Au début de l'année 2000, le site *Sawt al-Qawqaz* ne propose par exemple plus à la vente de supports matériels comme sur *Azzam.com* et

Martyrologie(s) par lieu de décès du martyr (Source: *Azzam.com*)

Afghanistan	13
Bosnie	18
Tchéchénie	19
Palestine	1
Philippines	1

Martyrologie(s) par origine géographique du martyr (Source: *Azzam.com*)

Péninsule Arabique	15
Turquie	15
Égypte	3
Yemen	6
Angleterre	3
Allemagne	1
Koweït	2
Qatar	2
Maroc	1
Algérie	3
Tunisie	1
Afghanistan	1
Palestine	1
Libye	1
Émirats	1
Tchéchénie	5

<sup>22</sup> *Azzam.com* (2001) *In the hearts of Green Birds: Stories of Foreign Mujahideen killed in Bosnia*. Accessible à l'adresse: [<http://classic-web.archive.org/web/20011028044842/www.azzam.com/html/productsgreenbirds.htm>] Consulté le 28 mai 2011.

<sup>23</sup> *Azzam.com* (2001) *Under the shades of swords: Stories of Foreign Mujahideen killed in Bosnia*. Accessible à l'adresse: [<http://classic-web.archive.org/web/20011028052633/www.azzam.com/html/productsswords.htm>] Consulté le 28 mai 2011.

s'oriente davantage vers une mise en ligne de contenus vidéo (dont la série *Jihad in Dagestan*<sup>24</sup>) directement accessibles par les internautes.

Si les attentats du 11 septembre 2001 provoquent de manière assez prévisible la prolifération des sites web à teneur jihadiste, deux facteurs vont tout particulièrement accélérer la dématérialisation des mécanismes de dissémination des martyrologies : d'un côté l'émergence d'une jihadosphère<sup>25</sup> qui institutionnalise progressivement des modes de diffusion des martyrologies dans le cyberspace et de l'autre le déclenchement de l'insurrection irakienne, qui suite à l'intervention américaine, va assurer un large vivier à la production martyrologique.

Au cours de la période 1995-2003, les principaux sites jihadistes correspondent au modèle de sites statiques<sup>26</sup> contrôlés par un ou plusieurs administrateurs anonymes. Ces derniers se chargent de régulièrement mettre à en ligne des contenus incluant les récits martyrologiques. Récits qu'ils ont le plus souvent recueilli de manière indirecte (retranscription d'ouvrages ou, de cassettes audio ou de VHS). Une typologie des sites jihadistes pré-2003 peut se décliner en trois catégories distinctes [Yehoshua 2007] :

- **Les sites officiels d'organisations jihadistes.** Émanant directement des organisations combattantes, ces sites web permettent à ces dernières de structurer leurs messages et les informations qu'elles souhaitent transmettre en public. Les récits martyrologiques peuvent être présents sur ces sites, mais ne constituent pas forcément un contenu central. Parmi cette catégorie, on peut notamment citer *al-Neda* ([www.alneda.com](http://www.alneda.com)) le site d'al-Qa'ida opéré à la fin des années 1990 par les militants Saoudiens du *Centre pour les Études islamiques et la Recherche* (*Markaz al-dirasat wal-buhuth al-Islamiyyah*) ou encore *KavkazCenter* ([www.kavkazcenter.com](http://www.kavkazcenter.com)) fondé en 1999 comme une agence de presse islamique internationale indépendante, mais qui très rapidement devient un paravent médiatique pour les groupes islamistes tchéchènes.
- **Les sites officiels de figures jihadistes.** Ces sites présentent les écrits de figures tutélaires du mouvement jihadiste. Ils servent avant tout de base de données documentaire sur les inclinations théoriques et les justifications théologiques aux actions posées par les militants. Les récits martyrologiques sont parfois présents sous la forme de récits compilés ou dans certains ouvrages, mais occupent néanmoins une place marginale. Au sein de cette catégorie, on peut mentionner comme exemples le site du théoricien jordanien Abu Muhammad al-Maqdisi ([www.almaqdesi.net](http://www.almaqdesi.net) devenu aujourd'hui [www.tawhed.ws](http://www.tawhed.ws)) ou encore le site du prêcheur radical américain Anwar al-Awlaki ([www.anwar-alawlaki.com](http://www.anwar-alawlaki.com)) aujourd'hui réfugié au Yémen.
- **Les sites non officiels affiliés.** Ces sites opérés par des administrateurs anonymes ne sont pas directement liés à des mouvements ou des groupes jihadistes précis. Ils participent néanmoins à diffuser le narratif et l'imaginaire collectif du mouvement jihadiste. Comparativement aux deux autres types de sites jihadistes pré-2003, c'est sans aucun doute sur ces pages web que les martyrologies occupent la place la plus importante. Pendant longtemps, *Azzam.com* ([http://](http://www.azzam.com)

---

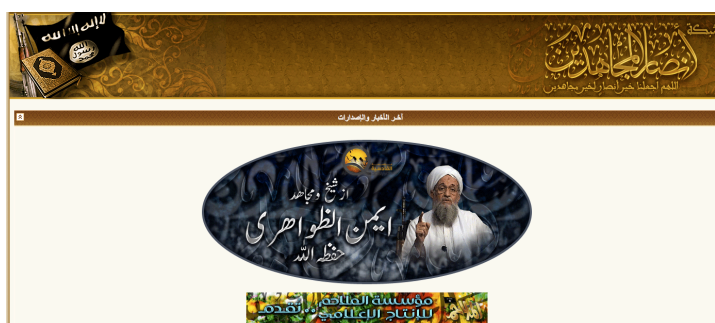
<sup>24</sup> Sawt al-Qawqaz (2001) *Jihad in Dagestan (Part I & Part II)*. Accessible à l'adresse: [<http://classic-web.archive.org/web/20000303222657/http://www.qoqaz.net/>] Consulté le 15 mai 2011.

<sup>25</sup> Nous définissons ici le terme de *jihadosphère* comme un ensemble interconnecté de sites web, blogs ou forums de discussions réunis autour des thématiques communes qu'ils abordent et des pratiques discursives régulières mettant en avant les éléments clefs d'un imaginaire collectif explicitement jihadiste.

<sup>26</sup> Ce que nous dénommons ici *sites statiques renvoie* aux sites web où la mise en ligne des contenus s'avère limitée. Codé en HTML selon une structure fixe, le contenu de ces sites statiques ne peut être changé que manuellement par l'administrateur, et ce en recodant à la page que l'on désire modifier. À l'opposé de cette première génération de sites web, on retrouve les sites dont le contenu est principalement soit produit soit directement mis en ligne par les utilisateurs, sans l'intervention nécessaire d'un administrateur-tiers. C'est notamment le cas pour les forums de discussion ou encore pour l'ensemble des portails *user-generated content* du Web 2.0 (*Wikipedia, Youtube, etc.*).

[www.azzam.com](http://www.azzam.com)) et *Sawt al-Qawqaz*: <http://qoqaz.net>) représentent les exemples phares de sites non officiels affiliés à la mouvance jihadiste.

Ce mode de structuration pré-2003 de la jihadosphère autour de sites statiques n'autorise dans la réalité qu'une très faible interaction entre les administrateurs de ces sites et les internautes-sympathisants, de même qu'entre les internautes-sympathisants eux-mêmes. Bien que les « sites non officiels affiliés » participent activement à la mise en valeur des figures-martyrs dans le cyberspace, on observe une très forte centralisation de « travail martyrologique » entre les mains des administrateurs anonymes, sans que les internautes-sympathisants n'entrent dans le processus — en particulier dans le processus discursif — autrement que par la consultation des récits martyrologiques disponibles en ligne. Il faut attendre l'arrivée des forums de discussion pour entrevoir l'émergence d'une nouvelle division du « travail martyrologique » faisant une place élargie aux internautes-sympathisants. La mouvance jihadiste se trouve du même coup dynamisée par l'apparition de ces *communautés imaginées du virtuel*. Parallèlement, la démocratisation des avancées technologiques au Moyen-Orient et dans le Golfe — arrivée de l'Internet en Arabie Saoudite en février 1999 — facilite la constitution de ces premiers forums de discussion strictement jihadistes<sup>27</sup>, à commencer par le forum *al-Ansar* créé en 2003 [Hegghammer 2010:123]. Dans la foulée du forum *al-Ansar* — fermé définitivement en mai 2004, suite à une série d'attaques informatiques — une multitude de forums jihadistes fleurissent en ligne. On retrouve les forums *al-'Ikhlās*, *al-Hesbah*, *al-Fallujah* ou encore *al-Shamikh* ([www.shamikh1.info/yb](http://www.shamikh1.info/yb)) qui demeure à l'heure actuelle l'un des forums les plus actifs de la jihadosphère. Avec l'arrivée de ces forums, la construction des martyrologies



ne se fait non plus seulement dans la circulation des récits par supports finis, mais également dans la formation d'un *espace intime commun* [Casilli 2010:39]; une « cyber-archivage » de l'imaginaire jihadiste, cyber-mausolées co-construits par les internautes-sympathisants. Comme le rappelle le sociologue Antonio Casilli : « Il faut établir que l'hospitalité [dans le cyberspace] ne se déroule pas dans le vide. Elle présuppose au contraire un abri, un emplacement clos qui puisse s'opposer à l'ouvert. Finalement, c'est l'intérieur de son ordinateur que chaque utilisateur considère comme un lieu de réception » [Casilli 2010:33]. Ces forums de discussions apparaissent comme autant d'espaces de réception pour les internautes-sympathisants qui co-participent plus activement à la mise en récit martyrologique. Cette décentralisation de la jihadosphère vers les forums de discussion à partir de l'année 2003, induit par ricochet une plus grande interactivité pour — et entre — les internautes-sympathisants. Ceux-ci ne sont plus relégués au simple rang de « consommateurs » des martyrologies postées en ligne, mais deviennent à leur tour producteurs et passeurs des récits martyrologiques [Sageman 2008:114]. À cet égard, il faut noter que l'immense majorité des forums proposent des sections spécifiquement dédiées aux récits martyrologiques au sein desquelles les internautes-sympathisants peuvent venir faire part de leurs éloges funèbres et discuter le sens attaché à ces figures-martyrs.

Véritables cyber-mausolées, on retrouve par ailleurs sur ces forums des sections « visuels », où les membres rivalisent de créativité pour proposer les meilleures hagiographies visuelles des martyrs. Quelques exemples ci-dessous :

<sup>27</sup> Avant 2003, les thématiques jihadistes sont largement débattues sur de nombreux forums de discussion. Ces derniers ne sont toutefois pas exclusivement consacrés à l'imaginaire jihadiste comme c'est le cas des forums qui émergent après cette date.



Source: Forum As-Ansar (<http://www.as-ansar.com/vb>) Juin 2011.

En 2003, le déclenchement de la guerre en Irak constitue l'autre élément facilitant d'une globalisation en ligne de la figure du martyr jihadiste. L'opération militaire engagée en Irak par la coalition américaine provoque sur le terrain l'irruption d'une insurrection armée et l'arrivée de nombreux combattants volontaires étrangers. Parmi la myriade de groupes insurgés, deux auront un impact majeur dans la production martyrologique de l'époque : l'Armée islamique en Irak (*al-Jaych al-Islamî fi-al-'Iraq*) ainsi qu'*al-Qa'ida en Irak* ou *al-Qa'ida au Pays des deux fleuves* (*Tanzîm al-Qa'ida fi-Bilad ar-Rafidayn*) qui constituera après 2006, l'un des membres fondateurs de l'État islamique d'Irak. L'Armée islamique en Irak (AII) se présente comme un conglomérat de groupes insurgés jihadistes et d'anciens membres du régime baasiste de Saddam Hussein. Très rapidement, l'AII se dote d'une branche média chargée de diffuser en ligne ses communiqués et de mettre en lumière les actions du groupe contre les troupes de la coalition. La création du site de l'Armée islamique en Irak (<http://www.iaisite.org>) va dans un premier temps servir de relais pour diffuser les vidéos d'attaques-suicides et les témoignages de martyrs visant à inciter les Irakiens à rejoindre les rangs de l'insurrection. Par la suite, les forums de discussions complètent le dispositif permettant une dissémination plus large du narratif insurrectionnel, et une (ré)appropriation de ses figures héroïques par les internautes-sympathisants du monde entier. De son côté, *al-Qa'ida en Irak* n'est pas en reste puisque sous le leadership d'Abou Moussab al-Zarqawi elle est l'un des premiers groupes insurgés irakiens à investir le cyberspace [Atwan 2006:147]. Plusieurs sites web sont créés, mais peu survivent en raison des attaques informatiques incessantes qu'ils subissent. Grâce à sa branche média nommée *al-Furqan*, *al-Qa'ida en Irak* contourne ces problématiques techniques en produisant des contenus qui seront ensuite disséminés par l'intermédiaire de forums jihadistes<sup>28</sup>. *al-Furqan* produit ainsi deux publications en ligne, que sont *La Voix du Jihad* (*Sawt al-Jihad*) et la série des *Biographies des Grands Martyrs* (*Siyar A'lam al-Chuhada*), qui se présente sous la forme de recueils hagiographiques de figures-martyrs du mouvement jihadiste. Postées sur les forums de discussions, ces publications connaissent une deuxième vie entre les mains des internautes-sympathisants qui s'occupent collectivement de les faire circuler et parfois même de les traduire — de l'arabe vers d'autres langues que sont l'ourdou, l'anglais, le français, le russe ou encore l'allemand — afin d'en accroître l'audience. Il en est de même pour les communiqués visant à annoncer — ou parfois à confirmer — la mort d'un combattant, de même que des vidéos mettant en scène les exploits des combattants martyrs. Ces dernières sont massivement relayées, traduites et parfois même compilées, voire recomposées par les internautes-sympathisants ; symbole d'une figure du martyr qui apparaît plus que jamais « en beta perpétuelle ». Les figures-martyrs de l'insurrection irakienne côtoient ainsi dans un écrasement de sens sans précédent les figures-martyrs du « jihad tchéchène », du « jihad afghan » ou celle des « intifadas palestiniennes ». Cette décontextualisation de la figure du martyr s'avère à plus d'un titre symbolique du processus plus généralisé de déculturation qui s'opère au même moment avec l'émergence des mouvements « néo-fondamentalistes » [Mandaville 1999 ; Roy 2006 ; Tibi 2008]. À l'instar des forums de l'extrême droite radicale américaine, les forums jihadistes précédemment cités démontrent

<sup>28</sup> Voir notamment le rôle de Younes Tsouli (plus connu sous le pseudo *Irhabi 007*), jeune étudiant de 20 ans installé à Londres, dans la dissémination des vidéos et communiqués en provenance d'al-Qa'ida en Irak. [Sageman 2008:119].

l'émergence de véritables *communautés imaginées du virtuel*, ce que le chercheur Marc Sageman métaphorise comme la « main invisible » du mouvement jihadiste global : « The forums are virtual places where active participants post and consume ideas about their goals, perspectives and hopes. It is where terrorism 'cool' is discussed. [...] They inspire young members to become more active, promote images of inspirational heroes for the participants, and result in overall radicalization » [Sageman 2008:120]. En résumé, on constate qu'avec la structuration de la jihadosphère autour des forums de discussion, la figure du martyr devient l'objet d'un travail partagé entre les structures militantes et les internautes-sympathisants. Construction collective qui participe directement à la construction d'un espace d'intersubjectivité pour les *communautés imaginées du virtuel* [voir la discussion ci-dessous] et de manière plus indirecte à une subjectivation des *communautés imaginées du réel*.

### **III. Le corps virtuel des martyrs : pour une approche interactionniste**

Dans son ouvrage posthume *Mémoire collective*, le sociologue Maurice Halbwachs consacre un chapitre entier au lien entre « mémoire collective » et « espace » énonçant au passage « qu'il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial » [Halbwachs 1950:193]. Chez Halbwachs, cette spatialité n'est pas seulement évoquée en terme géographique, mais possède au contraire une dimension beaucoup plus étendue (espaces juridique, religieux, etc.). S'il advenait aujourd'hui à Maurice Halbwachs de procéder à une nouvelle typologie des espaces contemporains de la mémoire collective, nul doute que le sociologue français se verrait contraint d'ajouter une catégorie supplémentaire à son analyse : celle du cyberspace et de ses communautés en ligne. À notre sens, c'est effectivement parce que ces *communautés imaginées du virtuel* existent en tant que *lieux de mémoire* [Nora 1984] qu'elles constituent des objets d'analyse incontournables permettant d'éclairer les ressorts performatifs de la figure du martyr. En raison de leurs structures textuelles et archivistiques, ces communautés numériques constituent des domaines mémoriels par excellence [Hess 2007]. Elles apparaissent en effet comme autant d'espaces a-nationaux accessibles à des audiences localement atomisées, mais qui néanmoins par l'intermédiaire d'une logique d'échanges participent collectivement à la constitution d'un espace mémoriel intersubjectif, lui-même dépositaire d'un imaginaire partagé.

Après avoir discuté la transformation des modes de circulation des récits martyrologiques dans le cadre des imaginaires du jihadisme et ceux de l'extrême droite radicale américaine, il nous semble désormais important d'aborder à un niveau plus « micro », le rôle qu'occupe la figure du martyr au sein des *communautés imaginées du virtuel*, aussi désignées ici sous le terme de *communautés en ligne*. Témoin de ce qui n'est pas vécu directement par les audiences se trouvant de l'autre côté de l'écran, le corps virtuel du martyr prend place dans une forme d'interactionnisme discursif qu'il convient d'explicitier. En effet, nous avançons l'hypothèse selon laquelle la figure du martyr remplit une double fonction dans ces espaces virtuels que sont les forums de discussion. Tout d'abord, une fonction constitutive pour la communauté des internautes-sympathisants qui, au travers d'échanges répétés, est amenée à négocier le sens attaché à l'objet-martyr, et par ricochet à énoncer les caractéristiques/frontières intersubjectives de la communauté imaginée. Par ailleurs, au niveau plus individuel, la figure du martyr remplit une fonction d'identification pour certains internautes-sympathisants qui n'hésitent pas à se (ré)approprier cet objet, comme « identité-écran » [Perea 2010:9] ou « présentation du soi » dans l'espace numérique. Ce sont à ces deux fonctions que nous tenterons de nous intéresser au travers d'une série d'exemples puisés dans l'observation de deux forums de discussion ; l'un emblématique de l'imaginaire de l'extrême droite américaine : *Stormfront* (<http://www.stormfront.org/forum>), l'autre représentatif de l'imaginaire jihadiste contemporain : *Ansar al-Haq* (<http://www.ansar-alhaqq.net/forum>).

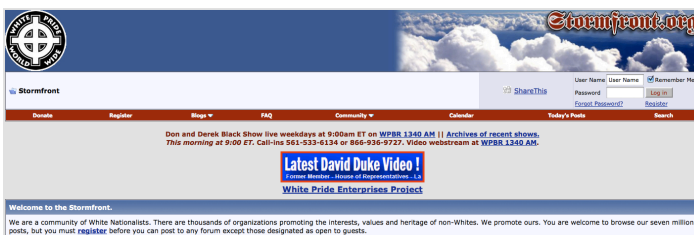
## Discuter, négocier et catégoriser : la fonction constitutive du martyr

En conceptualisant les communautés en ligne comme des *lieux* ou plutôt des *milieux de mémoire collective*, il nous apparaît possible d'interpréter le rôle joué par la figure-martyr, comme étant celui d'un support constitutif aux échanges entre membres des *communautés imaginées du virtuel*. En effet, la figure du martyr fournit un point d'attachement intime et commun pour les internautes-sympathisants. Ce qui nous apparaît ici crucial, c'est qu'elle favorise la constitution d'une mémoire et d'un imaginaire collectif au travers de pratiques discursives, qui catalysent chez les individus qui y participent, cette confirmation réciproque d'appartenir à une *communauté imaginée du réel* [De Koster et Houtman 2008:1166]. À l'instar de toute autre communauté imaginée, les *communautés imaginées du virtuel* nécessitent une (ré)activation permanente de leur propre imaginaire, processus qui ne peut se faire sans le maintien d'échanges répétés et soutenus entre ses membres. Par sa fonction d'interpellation, la figure du martyr participe implicitement à l'édification d'un imaginaire collectif partagé en amenant les internautes-sympathisants à expliciter en arrière plan de leurs discours, les frontières identitaires — qui est martyr, qui ne l'est pas — et parfois normatives — usage légitime de la violence ou non — de la communauté imaginée.

Plus encore, ces « espaces d'être ensemble » [Pastinelli 2006] que sont les communautés en ligne peuvent être conceptualisés comme des lieux de *jeux de langage* [Wittgenstein, 1967]. D'un point de vue sociolinguistique, les discours — entendus au sens large — fonctionnent en effet comme des mécanismes de structuration des réalités collectives. Les *jeux de langage* participent de l'intelligibilité d'une communauté et par conséquent en sont en grande partie indissociables. Or, ce sont justement à ces discours « sur » et « à propos » de la figure du martyr auxquels nous nous intéressons ici. Ceux-ci conduisent non seulement à donner un sens à la figure-martyr elle-même, mais plus largement à façonner les frontières de la communauté imaginée, en interprétant la place et le poids qu'il convient d'accorder à ces témoignages symboliques. L'action langagière que suscite la figure du martyr doit ainsi être comprise à la lumière d'une approche interactionniste. En tant que support des *jeux de langage*, l'objet-martyr contribue implicitement à l'élaboration d'un espace d'intersubjectivité entre les martyrologistes du cyberspace. En discutant, en négociant ou en catégorisant la figure du martyr, les internautes-sympathisants débattent en réalité les repères de leur propre imaginaire collectif. En définitive, la figure du martyr fait fonction d'une production de sens pour la communauté des internautes-sympathisants dans son ensemble.

On peut par exemple aborder ce phénomène avec la figure-martyr de Joseph Andrew Stack dans le cadre du forum *Stormfront*. Au mois de février 2010, Joseph Andrew Stack informaticien indépendant de 53 ans se suicide, en écrasant son avion de tourisme contre les bâtiments de l'agence fédérale américaine de taxation *Internal Revenue Service* (IRS) à Austin, Texas [Brick 2010]. Attentat qui fait au final deux morts : Joseph Andrew Stack lui-même et un employé de l'IRS. En écrasant intentionnellement son avion de tourisme sur les bureaux de l'IRS, cet homme affirme s'en prendre au gouvernement américain et à ce qu'il nomme dans sa lettre de suicide « M. Big Brother IRS man ». Pourtant, au regard de l'intégralité de la lettre postée en ligne

quelques heures avant son action<sup>29</sup>, les motifs de l'homme demeurent largement confus et plus orientés par des griefs personnels que par un véritable souci d'ancrer son action meurtrière dans un mouvement revendicatif plus large. À l'annonce de l'événement, le nom de « Joe Stack » commence néanmoins à circuler sur le forum *Stormfront* et ses membres



<sup>29</sup> «Joe Stack Statement: Alleged Suicide Note From Austin Pilot Posted Online» *The Huffington Post* (Février 2010) Accessible à l'adresse: [http://www.huffingtonpost.com/2010/02/18/joe-stack-statement-alleg\\_n\\_467539.html?page=2](http://www.huffingtonpost.com/2010/02/18/joe-stack-statement-alleg_n_467539.html?page=2) Consulté le 28 mai 2011.

s'empressent d'interpréter son geste. Ainsi, les premières réactions laissent transparaître chez internautes-sympathisants, une interprétation de l'événement qui s'opère très largement par l'intermédiaire d'un imaginaire antigouvernemental, fortement libertarien et clairement teinté d'antisémitisme :

***Ithilienn***

*Wow. Very powerful words.*

*The frustration, the hopelessness, the anger... I can sympathize with that. I think most middle and lower class workers can too. Everyone knows something is terribly wrong and feel cheated when they realize that the system works against them trying to change it, to make things right. And although I don't condone such drastic measures as crashing a plane, it's true that that was the only way he could ever get his voice heard. And whose fault is that?! Not his! Democracy today is a joke, a sick joke.*

***Ravenin Wolf***

*I think most honest, intelligent, hard-working middle class (and former middle class) Americans agree with those sentiments!*

***Ravenin Wolf***

*We haven't had democracy, or the supposed constitutional republic, for decades in America! America is an oligarchy (mob) of wealthy bankers and heads of large corporations dictating to our "elected officials" exactly what they want done, when, where, and how!!*

***4words of thruth***

*The Federal Mafia behaves just as any other Jew Mafia!*

***whitepride 1965***

*The Guy is a true HERO<sup>30</sup>*

Alors que les premiers messages postés sur le fil de discussion expriment une forte conformité de sens entre la figure-martyr « Joe Stack » et l'imaginaire de la communauté en ligne, plusieurs échanges ultérieurs entre membres du forum font ressortir des divergences quant à l'interprétation à donner de cet événement que ce soit en vertu de considérations morales — la légitimité de la violence — ou en raison des questionnements d'ordre plus idéologique — origine, parcours, motivations profondes de Stack. Plusieurs membres de *Stormfront* remettent ainsi en question la légitimité de l'action posée par l'informaticien :

***Roughwaytogo***

*Terrorist or Patriot?*

***Stagedog***

*Heros don't burn their families in their houses. This pilot is a quitter, and a murderer!<sup>31</sup>*

Si l'usage de la violence est condamné par certains internautes-sympathisants, la figure-martyr de « Joe Stack » force néanmoins la communauté *Stormfront* à débattre du recours à la violence armée comme moyen d'action légitime. Cette figure-martyr interpelle donc directement l'imaginaire collectif des internautes-sympathisants. À cet égard, plusieurs utilisateurs (ré)affirment dans leurs

---

<sup>30</sup> Stormfront (2010) *Man Crashes Plane Into IRS Complex, Leaves Anti-Gov Manifesto*. Accessible à l'adresse: [<http://www.stormfront.org/forum/t683606/>] Consulté le 25 mai 2011.

<sup>31</sup> *Ibid.* À noter que le second message fait référence au fait que Joe Stack aurait incendié sa maison avant de commettre son attaque-suicide contre les bureaux de l'IRS. Ni sa femme, ni sa fille n'étaient toutefois présentes au domicile, à l'inverse de ce que le commentaire de l'internaute laisse entendre.

messages la symbolique insurrectionnelle, somme toute caractéristique de l'imaginaire de l'extrême droite radicale américaine :

***donthidepride***

*Man is a hero in my eyes, if the government was prepared to start the fight they must be prepared to fight the battle!*

***Nordic Heather Vinlander***

*I think the man did a Just action. This Government is working against The People. I served in the Military, and I can whole heartedly say, my patriotism for this Nation is gone.*

*A Nation that calls me a F\*cking terrorist?*

*A Nation that says everything about me, my ancestry and my people are evil?*

*A Nation which violates the constitution, and treats it like a punchline joke?*

*A Nation where a war on my people, culture and they're religions, language is tolerated, but as soon as one defensive action is taken into account, it's now a charge of "Racism"?*

*Im not going to be patriotic for a Nation that treats me in such a way.*

*Im a White Nationalist because I've learned my loyalties, to my race, culture and religion will be the only thing I can ever count on.*

*My Nation has forsaken me, will you do the same?*

***Andrew Yeoman***

*This makes him a Third Positionist martyr<sup>32</sup>.*

Plusieurs internautes soulèvent par ailleurs des objections à propos de la véritable orientation idéologique de Joseph Andrew Stack, alors que d'autres s'empresent de tenir en suspicion son origine ethnique :

***Galziensoldat***

*I believe some of you missed this part of his manifesto:*

*Quote:*

*The communist creed: From each according to his ability, to each according to his need.*

*The capitalist creed: From each according to his gullibility, to each according to his greed.*

***Ravening Wolf***

*Well, apparently, he was a communist, not a right thinking National Socialist/ White Nationalist, like myself!*

***Joseph de Maistre***

*Any idea what color this fella was before we turn him into the greatest WN who ever lived?*

***Joseph de Maistre***

*No Jew in his right mind would say "pound of flesh." I don't think this guy was a Jew<sup>33</sup>.*

Ces multiples échanges démontrent chez les membres de *Stormfront*, la volonté de dissiper toute forme d'ambiguïté autour de cette figure du martyr et d'éviter par la même occasion toute appropriation symbolique contre nature. Nous verrons que cela n'est cependant pas toujours le cas comme le démontre le contre-exemple des événements de Waco. De manière plus générale, il est intéressant de constater qu'au travers des *jeux de langage* exercés sur l'objet-martyr « Joe Stack », les internautes-sympathisants participent à une réaffirmation des frontières de l'imaginaire

---

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

suprémaciste. En tentant d'imposer une signification sur la figure-martyr de Stack, les membres du forum *Stormfront* explicitent en réalité les repères de leur propre imaginaire collectif.

Par l'intermédiaire de cette brève étude de cas qui mériterait d'être plus amplement approfondie<sup>34</sup>, nous constatons que la figure du martyr fonctionne effectivement comme une « interpellation » des internautes-sympathisants qui forment la communauté en ligne. Par sa dimension symbolique, la figure du martyr impose de fait un échange discursif entre membres du forum afin d'en exposer le sens profond. Au travers des *jeux de langage* dans lesquels elle s'insère, la figure du martyr conduit les internautes-sympathisants à énoncer, à négocier ou au contraire à réaffirmer les frontières d'un imaginaire collectif partagé. En mobilisant successivement des thématiques traditionnelles propres à l'extrême droite américaine — le conspirationnisme antigouvernemental, l'antisémitisme, ou encore l'imaginaire insurrectionnel — pour « faire sens » de la figure-martyr de Joseph Andrew Stack, les membres de *Stormfront* construisent involontairement les caractéristiques intersubjectives de leur mémoire collective : ce qui peut y être inclus et à l'inverse ce qui doit absolument en être exclu — le juif, le communiste, le non-blanc, etc. On retrouve ce même processus de sélection par « conformité » de la figure-martyr dans le cas des forums de discussion jihadistes comme le démontre l'échange ci-dessous extrait d'un fil de discussion sur le forum *Ansar al-Haqq*, ouvert suite à la mort d'un citoyen français en Libye :

**Sujet : « Un Français tué par balle en Libye, à Benghazi »**

**Abouliya**

PARIS/BENGHAZI, Libye (Reuters) - Un Français est mort jeudi dans un hôpital de Benghazi, fief des insurgés libyens, après avoir été blessé par balle "au cours d'un contrôle de police", a annoncé le ministère français des Affaires étrangères. Quatre autres ressortissants français ont été interpellés au cours du même contrôle de police, a ajouté le Quai d'Orsay. Le représentant du ministère sur place a demandé à rencontrer les Français retenus, précise-t-il dans un communiqué. A Benghazi, un administrateur de l'hôpital Chabaane Moustafa a dit que le corps avait été amené mercredi et qu'un premier examen avait conclu que l'homme avait reçu une balle dans l'abdomen. Il a confirmé que l'homme, d'âge mûr, possédait un passeport français.

**Abouliya**

*je demande a ce que le post soit effacé, car c'est un kafer qui est mort.*

**Abou Ayman**

*:) Et alors ? :) Tu imagines le nombre de post qui devrait être supprimé si on prends en compte se que tu dis ? :))  
Pour plus d'info, cet affreux personnage qui a été tué à ben ghazi est le fondateur d'une agence de location de mercenaires. Le même genre que black water en irak. Perso, je pense que ce meurtre n'est pas "innocent".*

**Nasr Al Islam**

*Salam Alaykoum*

*Je suis d'accord avec aboualiya, je crois qu'il est déplacé de qualifier martyr un de ces sales Kafer, ne serait-ce que par pur respect de nos frères morts en martyr. Donc je demande que cette phrase soit retirée par les frères et soeurs modérateurs<sup>35</sup>.*

Ici encore, la figure du martyr fait très clairement l'objet d'une négociation symbolique entre les membres du forum afin d'imposer un sens conforme à l'imaginaire collectif de la communauté. Dans ce cas précis, le refus d'intégrer la figure-martyr à la mémoire collective — « *c'est un kafer*

<sup>34</sup> Plusieurs chercheurs sont actuellement engagés dans une réflexion similaire autour de l'articulation « communauté en ligne » et « performativité identitaire » dans le cadre des mouvements radicaux. Voir notamment : Campbell, Alex (2006) « The search for authenticity: An exploration of an online skinhead newsgroup » *New Media & Society* (8/2).

<sup>35</sup> Ansar al-Haqq (2011) *Un Français tué par balle en Libye, à Benghazi*. Accessible à l'adresse: [<http://ansar-alhaqq.net/forum/showthread.php?t=12850>] Consulté le 26 juin 2011.

[incroyant] qui est mort » — permet aux internautes-sympathisants de réaffirmer en filigrane de la discussion les frontières distinctives — croyant vs non-croyant — de la *communauté imaginée du réel*. Parallèlement à ces *jeux de langage*, il semble aussi exister dans certaines communautés en ligne, une forme d'institutionnalisation du « savoir communiquer » la figure-martyr. Ainsi, dans le cas des forums jihadistes, on remarque par exemple l'existence d'un rituel discursif quasi systématiquement reproduit à l'annonce de chaque nouveau martyr. Rituel où les membres d'*Ansar al-Haqq* reproduisent par exemple invariablement les mêmes *jeux de langage*, selon un registre mi-théâtral, mi-dramatique [ci-dessous]. Par manque de place, nous ne pouvons ici discuter plus précisément la fonction de ces *jeux de langage* particuliers, toutefois ceux-ci mériteraient évidemment l'attention d'une étude plus ciblée.

#### ***Khadija al Muwahida***

*Inna liLLAHI wa inna ileyhi rajioun.*

*Qu'ALLAH fasse de cela plutôt une très bonne nouvelle d'acceptation du martyr pour lui et l'entrée AU Firdaws en compagnie de Mouhammed*

*Qu'ALLAH remplace ce Moujahid rahimahuLLAH par beaucoup d'autres valeureux musulmans au sein de l'armée musulmane et le remplace auprès des siens et de la Oumma par meilleur dans cette vie et dans l'au-delà.Amin*

*QU'ALLAH en fasse de même pour tout Moujahid tombé fassabiliLLAH. Amîn*

#### ***Maqdissiya***

*As-salâmu'alaykum*

*Inna liLlâh wa ina ilayhi raji'ûn.*

#### ***Airfax***

*Salam alaykoun.*

*Triste et réjouissante nouvelle a la fois  
un nouveau Lion est tombé ..*

*Mais incha'Allah des centaines prendront la relève<sup>36</sup>.*

Force est de constater qu'en définitive la figure du martyr est largement mobilisée dans les espaces numériques comme un support projectif à la construction d'une identité collective dans les communautés électives que sont les *communautés imaginées du virtuel*. Par sa fonction d'interpellation, la figure du martyr concourt implicitement à façonner l'imaginaire communautaire, puisqu'elle conduit les internautes-sympathisants au travers de leurs échanges sur l'objet-martyr — qui est martyr, qui ne l'est pas — à expliciter les frontières normatives de la *communauté imaginée*, que celle-ci soit *virtuelle* ou *réelle*. Prise dans une approche interactionniste, la figure du martyr participe bien à cette constitution des mémoires collectives en ligne auxquels fait référence Brian Keith Axel dans son étude sur l'imaginaire nationaliste sikh [Axel 2005:134].

### ***S'approprier le martyr : la fonction d'identification***

Comme nous avons essayé de le démontrer précédemment, les communautés en ligne ne constituent pas simplement une banale juxtaposition d'internautes-sympathisants isolés, mais au contraire une véritable structure se fondant sur la conviction réciproque de ses membres de partager un même imaginaire. En conséquence, ces *communautés imaginées du virtuel* reposent, comme c'est le cas dans le monde réel, sur un certain nombre des pratiques performatives et d'attributs individuels visant à rendre intelligible l'appartenance à un imaginaire collectif partagé. Après avoir longuement abordé la figure du martyr comme outil de structuration des imaginaires collectifs au travers des *jeux de langage* s'exerçant au sein des communautés en ligne, il nous semble important de nous

---

<sup>36</sup> Ansar al-Haqq (2011) *Mohannad est tombé en martyr*. Accessible à l'adresse: [<http://www.ansar-alhaqq.net/forum/showthread.php?t=12611>] Consulté le 26 juin 2011.

arrêter un instant sur l'objet-martyr dans une perspective plus individualisée : celle des identités numériques et des stratégies de « présentation de soi ».

Au cours des dernières années, Internet en tant qu'espace de communication n'a en effet cessé d'accorder une place toujours plus importante au processus de performativité ou de réflexivité identitaire [Giddens 1991]. L'explosion de littérature académique sur la question de l'identité dans les réseaux numériques est à plus d'un titre éclairant de l'intérêt croissant des chercheurs pour ces problématiques. Les *communautés imaginées du virtuel* y compris lorsqu'elles émanent de groupes marginaux, radicaux et/ou extrémistes n'échappent pas à cet impératif du *projet du soi*. Comme le note avec justesse François Perea : « L'existence numérique est ainsi déterminée par l'exigence de la publicité de soi, qui suppose le partage d'un cadre de référence et d'un code commun de communication » [Perea 2010:4]. On constate ainsi qu'avec l'émergence de ces communautés en ligne — y compris lorsqu'elles touchent à un imaginaire antisocial — le *projet virtuel du soi* s'inscrit étroitement en parallèle de la formulation du *projet virtuel du nous*. Par conséquent, les internautes-sympathisants participent consciemment ou non à cette double construction narrative. Les communautés en ligne sont ainsi autant d'espaces virtuels où l'identité numérique projetée par les internautes est mise en relation avec les imaginaires collectifs dans lesquels elle s'inscrit.

À ce titre, nous pensons que les phénomènes d'identification aux figures-martyrs tels qu'observés dans le cadre de certains forums de discussion — particulièrement dans le cas des forums jihadistes — sont significatifs et symboliques d'une forme de performance identitaire de la part des internautes-sympathisants. Adopter la figure d'un martyr comme avatar, ou comme *identité déclarative* [George 2009] permet simultanément d'affirmer sa double allégeance vis-à-vis de la communauté en ligne — par la démonstration d'une intériorisation de l'imaginaire collectif — mais également vis-à-vis de la *communauté imaginée du réel*, en incarnant l'un de ses symboles. La mise en conformité de cette *identité individuelle déclarative* représente pour l'internaute-sympathisant, le passage d'une identité matérielle anonyme à une identité virtuelle explicitement construite comme « pratique » de la communauté imaginée à laquelle il souhaite adhérer. On constate par exemple que dans le cas du forum *Ansar al-Haqq*, nombreux sont les membres à adopter comme avatar, la photo d'une figure-martyr du jihad [*1ère capture* — Abu Khattab, *2ème capture* — Eric Breininger, *3ème capture* — Oussama Ben Laden] :

The image displays three screenshots of forum profiles from the Ansar al-Haqq forum, arranged vertically. Each profile includes a timestamp, a user name, a profile picture, a membership status, and registration details.

- Profile 1:** Timestamp: 06-05-11, 19:00. Username: **Abou Levla**. Status: Membre Fidèle. Profile picture: A young child. Registration: Inscrit : 17-03-11, Messages: 146. ID: #60.
- Profile 2:** Timestamp: 22-05-11, 12:10. Username: **waraka**. Status: Membre Fidèle. Profile picture: A man in military attire. Registration: Inscrit : 16-11-08, Lieu: déterritorialisé, Messages: 420. ID: #122.
- Profile 3:** Timestamp: 06-05-11, 16:30. Username: **Abou Malik wa Taymiyya**. Status: Membre Sénior. Profile picture: A man with a beard and head covering. Registration: Inscrit : 04-03-10, Messages: 506. ID: #54.

Source: Forum *Ansar al-Haqq* (<http://www.ansar-alhaqq.net/forum>) Juin 2011.

Cette identification aux figures-martyrs prend par ailleurs place dans une économie symbolique propre à chaque communauté en ligne. L'adoption de la figure-martyr comme *identité déclarative* participe d'une stratégie individuelle de « présentation de soi », à l'intérieur même de la communauté en ligne. L'*identité déclarative* permet ainsi à l'internaute-sympathisant, tout en restant dans un cadre collectif normifié, d'adopter un positionnement identitaire distinctif vis-à-vis

des autres membres de la communauté, et ce en singularisant le visuel de son « identité-écran ». Toutes ces problématiques d'identification dans les espaces numériques demeurent complexes et ne sont pour l'heure que très partiellement explorées par les chercheurs. Encore une fois, une étude plus approfondie des stratégies d'identification et de mobilisation individuelle des figures-martyrs dans le cadre des communautés en ligne permettrait sans doute d'éclairer plus subtilement les dynamiques à l'oeuvre dans ce domaine.

#### **IV. Extension du domaine du martyr : entre fluidité et écrasement de sens**

«The Web clearly demonstrates that meaning emerges in dialogue and that culture has no stable center, but rather proceeds from multiple "nodes"» [O'Malley et Rosenzweig 1997:154]. Dans un article daté de juin 1997 paru dans la revue *Journal of American History*, Michael O'Malley et Roy Rosenzweig tous deux historiens auprès du *Center for History and New Media*, esquissent les possibles transformations qu'est en voie d'engendrer l'irruption d'Internet dans le champ d'étude historique et plus largement dans les problématiques de construction mémorielle. Sans doute quelque peu abstraites dans le contexte d'un réseau numérique à peine naissant, les différentes pistes de réflexion soulevées par ces auteurs prennent néanmoins aujourd'hui un tout autre sens. Difficile en effet de nier qu'avec l'avènement des réseaux numériques, la construction des narratifs mémoriels et des imaginaires collectifs ne soit profondément altéré par les possibilités offertes par Internet. Un outil qui de par sa structure technique facilite la multiplicité des instances production, une diversité des formes de contextualisation et l'écrasement de sens pour nombre d'éléments historiques [Hess 2007:815]. Après avoir tenté d'éclairer les dynamiques internes qui régissent la construction de la figure du martyr au sein des *communautés imaginées du virtuel*, nous nous proposons dans cette dernière partie d'analyser un exemple privilégiés qui démontre la plasticité de sens à laquelle sont soumis les récits martyrologiques qui circulent sur Internet. Nous nous intéressons ainsi au processus de (re)appropriation par l'extrême droite américaine des événements de Waco au Texas en 1993, au cours desquels près de quatre-vingts membres de la secte des Davidiens périrent dans l'assaut donné par les forces de sécurité du gouvernement fédéral américain. En prenant pour terrain d'observation le forum *Stormfront*, nous tentons d'éclairer l'évolution du sens donné aux « martyrs de Waco » sous l'influence des internautes-sympathisants.

##### ***Waco 1993 : une appropriation contre-nature des martyrs***

Près de vingt ans après les faits, le drame survenu à Waco en 1993 continue aujourd'hui d'occuper une place importante dans l'imaginaire collectif américain. Alors que du côté du grand public la mort de soixante-quinze membres de la secte millénariste des *Davidiens* dans l'incendie de leur complexe fût largement interprétée comme une aberration isolée dans l'emploi de la force par les autorités fédérales américaines, il s'en trouve tout autrement dans les milieux radicaux de l'extrême droite. Entrevus par le filtre d'une contre-culture des *gun shows*<sup>37</sup> et d'un libéralisme exacerbé, les événements de Waco s'inscrivent dans une interprétation autrement plus radicale qu'il convient ici de relier à autre événement clef de la décennie 1990 : l'attentat meurtrier perpétré en avril 1995 à Oklahoma City. Dans les dépositions des deux auteurs de l'attentat — Timothy McVeigh et Terry Nichols, on retrouve en filigrane des justifications apportées à leur action meurtrière, cette obsession pour les événements survenus à Waco deux ans auparavant. Dans son ouvrage *Patriots, Politics and the Oklahoma City Bombing*, Stuart A. Wright écrit ainsi : « McVeigh believed that the siege at Waco was a *military* operation carried out illegally against American citizens. [...] The resistance of

---

<sup>37</sup> Aux États-Unis, les *gun shows* désignent des foires temporaires au cours desquels des armes à feu sont exposées, vendues, ou parfois même échangées. Ces événements symbolisent la réunion des partisans du port des armes à feu et fait office de véritable contre-culture avec ses événements, ses symboles, ses codes ses publications, etc.

the Davidians to the federal siege was justified, McVeigh believed, and it proved how far the government was willing to go to achieve its objective » [Wright 2007:176].

Pour l'observateur attentif, il est pourtant troublant de constater toute l'ambiguïté avec laquelle s'est faite l'appropriation symbolique des événements de Waco par l'extrême droite américaine, et ce en vertu d'une conformité de sens qui semble à première vue plus que contre-nature [Bakurn 2007]. En effet, comment expliquer que les membres d'une secte millénariste multi-ethnique — plus de la moitié des adeptes sont issus de minorités, dont une grande majorité de noirs Américains — et multinationale — de nombreux membres proviennent de pays étrangers dont la Grande-Bretagne, le Canada, la Jamaïque, le Mexique ou encore les Philippines — puissent incarner aux yeux d'une communauté imaginée d'extrême droite affichant traditionnellement les artifices d'un discours racaliste, xénophobe et suprémaciste, les archétypes de figures-martyrs ? Afin d'éclairer ce détournement de sens qui a pu paradoxalement s'opérer dans l'imaginaire de l'extrême droite américaine, il convient de revenir sur les modalités de mise en récit des événements de Waco. Au travers des échanges observés sur le forum *Stormfront*, nous tenterons d'éclairer *a posteriori* les éléments qui ont pu conduire à une (ré)appropriation des événements de Waco dans l'imaginaire collectif de l'extrême droite américaine. Par ailleurs, si cette mainmise symbolique semble se faire très rapidement après la tragédie de Waco, force est de constater qu'Internet fournit encore une fois un support de choix pour accentuer le détournement de sens de ces événements.

Avant d'aborder cette question, il s'agit d'exposer préalablement les grandes lignes de l'affaire Waco, afin de permettre au lecteur d'en saisir plus facilement les contours. En mai 1992, l'agence fédérale américaine du *Bureau of Alcohol, Tobacco and Firearms* (ATF) se voit alertée par le shérif du Comté de McLennan au Texas, qu'une communauté religieuse adventiste des Davidiens (*Branch Davidians*) installée sur le lieu-dit Mount Carmel (Waco) aurait reçu une large cargaison d'armes à feu, de grenades et autres matériels explosifs. Cette branche des Davidiens constitue une secte religieuse issue d'une rupture dogmatique avec l'*Église adventiste du septième jour* fondée en 1929 par Victor Houteff. Ces adeptes se placent dans une lecture apocalyptique du présent et dans l'attente d'un « retour imminent du Christ sur terre » [Newport 2006:47]. À l'instar d'autres mouvements sectaires, la figure du chef occupe une place centrale dans le mouvement. Pour les Davidiens, c'est Vernon Howell, aussi connu sous le nom David Koresh, qui fait office de chef charismatique à partir du milieu des années 1980. Se présentant comme la réincarnation du Christ et le messager de Dieu sur terre, David Koresh énonce ses prophéties aux membres de la communauté qui gravitent dans une liturgie messianique où les références à la mort violente et à la figure du martyr sont omniprésentes [Newport 2006:213-234]. C'est justement avec cette appréhension d'un groupuscule aux accents messianiques que l'ATF décide d'engager, en coopération avec les services de police locaux, une vaste enquête de terrain visant à éclairer la suspicion d'activités illégales au sein de la communauté des Davidiens [Danforth 2000:84]. Très rapidement, les autorités fédérales américaines obtiennent la confirmation que la branche des Davidiens viole effectivement plusieurs règlements en matière de détention d'armes à feu. À cela s'ajoute une suspicion de fabrication et de recel de drogues.

À partir de la fin de l'année 1992, l'ATF ayant accumulé assez de preuves des activités illégales de la communauté de David Koresh, elle décide de mettre sur pied un plan d'intervention [Danforth 2000:85]. Le 28 février 1993, les agents de l'ATF se rendent à Mount Carmel pour procéder à une perquisition des bâtiments de la communauté. À leur arrivée, une fusillade éclate au cours de laquelle quatre agents fédéraux seront tués, et pas moins d'une vingtaine d'autres blessés. Du côté des Davidiens, on compte aussi deux morts et plusieurs blessés [Danforth 2000:90]. Pendant près de deux mois, les Davidiens vont demeurer retranchés à l'intérieur de leur résidence, face aux agents de l'ATF qui se sont positionnés à la périphérie du Mount Carmel. Malgré plusieurs phases de négociation entre les autorités fédérales et David Koresh, le processus de conciliation ne semble pas aboutir et les autorités fédérales — notamment le FBI ayant pris la tête des opérations — craignent que le discours messianique de Koresh ne débouche sur un possible suicide de masse

de la communauté. Les autorités fédérales américaines décident en conséquence de mettre en place un plan d'action visant à prendre par la force le camp retranché des Davidiens [Danforth 2000:110]. Le 19 avril 1993, le FBI lance finalement son opération destinée à reprendre le contrôle de Mount Carmel, utilisant au passage un arsenal lourd de véhicules blindés, de fusils mitrailleurs et de gaz de combat. Après plusieurs heures d'affrontements violents à distance entre les autorités fédérales et les membres de la communauté Davidiens retranchés, les agents fédéraux constatent le déclenchement de plusieurs foyers d'incendie à l'intérieur même du complexe. Feux apparemment déclenchés par les Davidiens eux-mêmes, selon les conclusions finales du rapport d'enquête [Danforth 2000:121]. Si une poignée des membres de la communauté fuient les bâtiments en feu, la majorité demeure cloîtrée à l'intérieur du complexe de Mount Carmel. Face à cette réaction, les agents fédéraux interprètent le geste des Davidiens comme celui d'un suicide de masse. Malgré l'assistance demandée par le FBI, la quasi-totalité des membres de la secte incluant le leader charismatique David Koresh, périssent dans l'incendie du complexe. Alors que de nombreux éléments de l'enquête finale demeurent encore aujourd'hui obscurs et sujets à débat, les éléments factuels exposés ci-dessus tendent néanmoins à inscrire les événements de Waco dans un imaginaire messianique plutôt que dans celui d'un conspirationnisme antigouvernemental traditionnellement mobilisé par l'extrême droite américaine.

Dans l'opinion publique américaine, les événements de Waco sont reçus avec une certaine émotion, notamment en raison de la présence d'enfants parmi les victimes. L'interprétation générale de l'événement demeure pourtant celle d'un messianisme apocalyptique ayant conduit les adeptes de Koresh vers un dénouement tragique<sup>38</sup>. Il en est tout autrement pour l'extrême droite américaine où les événements de Waco sont interprétés comme une déclaration de guerre du gouvernement fédéral américain, à l'encontre des mouvements de « patriotes » et des « partisans du port des armes à feu » [Kaplan 2000:323]. La mémoire collective de ces groupes extrémistes joue ici à plein régime dans la production d'un imaginaire politique pour l'ensemble de la *communauté imaginée du réel*. En effet, le drame de Waco devient transposable dans l'imaginaire de l'extrême droite radicale américaine dans la mesure où il rejoue la partition symbolique de la mort des deux figures-martyrs les plus en vue du mouvement : celle de Gordon Kahl et Robert Jay Mathews [voir la première partie de notre communication] tous deux tués dans des incendies au cours de fusillades contre les autorités fédérales. La mimétique des événements permet à la *communauté imaginée du réel* d'inscrire les martyrs de Waco dans une lignée symbolique. Sur le plan matériel, l'un des premiers textes à propos de ces événements est celui de Pierce L. Williams, figure majeure de l'extrême droite aux États-Unis et auteur d'une intervention radiophonique intitulée « Criminals with Badges — Waco 1993<sup>39</sup> ». Cette intervention mise par écrit est ensuite très largement reprise sur Internet, notamment dans le cadre des BBS qui naissent à la même époque. En janvier 1994, Louis Beam publie dans son magazine *Stormfront*, un entretien<sup>40</sup> avec Kirk Lyons<sup>41</sup>, avocat de profession et conseiller légal du mouvement suprémaciste. Ce dernier s'empresse alors de mettre ouvertement en résonance les événements de Waco et les figures de Gordon Kahl et Robert Jay Mathews. Dans la foulée plusieurs documentaires — *Waco: The Big Lie, America Under Siege* — produits par des figures plus ou moins proches de l'extrême droite américaine viennent renforcer le

---

<sup>38</sup> Dans un sondage réalisé en mars 1993, 93% des répondants attribuent la responsabilité des événements de Waco à David Koresh. Voir Gallup/CNN/USA Today Poll (1993) « Waco, Texas Incident» Roper Center United States Collections. Référence: USAIPOCNUS93-322057

<sup>39</sup> Pierce William L. (1993) *Criminals with Badges - Waco 1993* Accessible à l'adresse: [<http://www.stormfront.org/forum/t465956/>] Consulté le 22 mai 2011.

<sup>40</sup> Louis Beam (1994) « Interview: Kirk Lyons of CAUSE Foundation » *Stormfront*. Accessible à l'adresse: [<http://www3.stormfront.org/kirk.html>] Consulté le 22 mai 2011.

<sup>41</sup> Pour une biographie complète de Kirk Lyons, voir notamment Intelligence Files « Kirk Lyons » *Southern Poverty Law*. Accessible à l'adresse: [<http://www.splcenter.org/get-informed/intelligence-files/profiles/kirk-lyons>] Consulté le 22 mai 2011.

narratif conspirationniste des événements de Waco, en prenant soin de laisser dans l'ombre tout élément qui pourrait venir contredire le cadre interprétatif mis en place — par exemple l'origine ethnique des victimes. Internet n'a alors plus qu'à venir renforcer ce travestissement de sens. Pour Michael Barkun, chercheur de l'Université de Syracuse : « The conflagration at Waco occurred just as the Internet was beginning its extraordinary growth, and the proliferation of far-right websites provided vehicles for views that might otherwise have been accessible only to tiny subcultures » [Barkun 2007:123].

Sur le forum *Stormfront*, les événements de Waco occupent encore aujourd'hui une place extrêmement importante et s'avèrent régulièrement mobilisés par les membres comme un élément de l'imaginaire collectif. Ainsi, le drame de Waco est manipulé symboliquement par les internautes-sympathisants pour souligner le caractère « tyrannique » du gouvernement américain. Un rapide coup d'oeil sur les fils de discussion du forum *Stormfront* permet de se convaincre de cette forme d'utilisation auto-référentielle des « martyrs de Waco » :

***Einstaz***

*Any man proud to be an American has a duty to loathe and overthrow this current Government.*

*May the Constitution be restored, may this White country become White again.*

***ben hall***

*Yes.*

*The message was loud and clear. Refuse to accept the multicultural, homosexual, Jewish, socialist dictatorship and you will be dealt with, permanently<sup>42</sup>.*

***folkandfaith***

*Every year around this time, I find it worthwhile to reflect on the siege at Mt. Carmel, just outside of Waco, Texas, which began on February 28, 1993, when an ATF publicity stunt went awry, and ended 51 days later on April 19 with about 80 civilians killed.*

*Waco is still important, because it illustrates the violent nature of the state, the fact that political power flows from the barrel of a gun, and the scary truth that the U.S. government is ultimately no different from all others in this respect. Many people, including many libertarians, would just as soon forget the debacle. But we must remember April 19th....*

***vikingcelt***

*I believe April 19 is the first day of the American Revolution - first shots were heard in Lexington and Concord MA on 19 April 1775.*

***David SS***

*Yeah, good points .. I consider it the equivalent to "The Boston Massacre"!<sup>43</sup>*

Si l'on compare ces commentaires extraits du forum *Stormfront* aux données factuelles évoquées précédemment, on s'aperçoit qu'il existe très clairement un travestissement du sens des événements de Waco ; un glissement symbolique dans le discours projeté par les internautes-sympathisants de l'extrême droite américaine. Envisagés comme un modèle de résistance face à « l'État tyran », les événements de Waco sont par exemple mis en résonance avec l'épisode du massacre de Boston,

---

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Stormfront (2006) 4-19 A day to remember (Anniversary of Waco). Accessible à l'adresse: [<http://www.stormfront.org/forum/t287770-2/>] Consulté le 26 mai 2011.

l'un des événements historiques fondateurs des États-Unis. Cette appropriation des événements de Waco pour les incorporer à l'intérieur même de l'imaginaire collectif de l'extrême droite américaine ne fait pourtant pas toujours l'unanimité dans les rangs de la *communauté imaginée du virtuel*, ainsi que le démontre cet extrait d'un fil de discussion intitulé « Should we remember Waco as WN<sup>44s</sup>? »

**X311**

*I just finished watching 'Waco: Rules of Engagement' on the Documentary Channel. At least I watched most of it, but had to leave the room for a time because of my anger toward federal LE and politicians like jew Schumer on one of the committees that investigated that tragedy. In any event, I think we should remember Waco personally and keep those murders by the U.S. government in the limelight as much as possible. Why? Because those sinister forces responsible for that massacre and the murders against the WNs at Ruby Ridge are our enemies and both of those actions by our "beloved" government are fertile grounds for recruitment to WNism, especially among the Patriot movement folks. It offers us a chance to reach some quality individuals and to set them on a course to awakening.*

*Maybe the above has been discussed on SF before, but I just felt a need to bring it up after watching the bs actions by the G-men again.*

**Morton**

*Waco had nothing to do with White Nationalism. But it is an example of the federal government burning men, women and children alive when they didn't really have to. Despite all of our advances militarily it seems that Western governments like to resort to the use of fire, examples resden, Robert Mathews and Waco. I am sure there are more.*

**WHITE PRIDE WORLD WIDE!<sup>45</sup>**

Dans l'immense majorité des cas, les figures-martyrs de Waco se trouvent néanmoins *rationalisées* par l'usage instrumental qu'en font les internautes-sympathisants. Conscients du détournement qu'ils opèrent sur le sens symbolique de l'événement, les membres du forum *Stormfront* essaient malgré tout de rendre ces figures-martyrs compatibles avec leur propre imaginaire politique, au travers d'une série de *jeux de langage* qui s'avèrent plus que périlleux :

**Doug**

*They were not WNs, but they were PATRIOTS, and should be remembered as such - all of them - WN or not. They took a stand against ZOG<sup>46</sup> and fought to the end.*

**Aragorn**

*The Branch Davidians were about 40% black.*

**Texas Knight**

*I think Waco, the Branch Davidians, were not WN, but they were comrades in the fight against the federal government.  
Ruby Ridge was a true WN and a Hero!<sup>47</sup>.*

---

<sup>44</sup> WN est ici l'acronyme de « White Nationalist ».

<sup>45</sup> Stormfront (2006) *Should we remember Waco as WNs?* Accessible à l'adresse: [<http://www.stormfront.org/forum/t287770-2/>] Consulté le 27 mai 2011.

<sup>46</sup> ZOG est ici l'acronyme de « Zionist Occupation Government ».

<sup>47</sup> *Ibid.*

Dans le cas des « martyrs de Waco » comme dans celui des figures-martyrs de Gordon Kahl et Robert Jay Mathews, il semble exister une forme « d'accidentalité » dans la construction martyrologique qu'opère les internautes-sympathisants. Comme l'indique Michael Barkun : « right-wing martyrology is a parade of diverse and sometimes incompatible victims, ranging from Robert Mathews, the Odinit racist insurgent, to the Waco dead. Martyrs are identified and honored, but there is almost no advocacy of martyrdom itself. Rather, martyrs are seen as accidental by products of conflicts with the state » [Barkun 2007:123]. Dans notre première partie, nous avons déjà mentionné le fait que la grande majorité des figures-martyrs de l'extrême droite radicale aux États-Unis s'incarnait dans des profils solitaires. Dans un monde rempli de victimes potentielles, les réseaux numériques participent de cette extension du domaine du martyr, en offrant un réservoir sans fin de morts violentes pouvant être interprétés par les martyrologistes du cyberspace, comme des figures-martyrs nécessitant d'être intégré à l'imaginaire de la *communauté imaginée du réel*.

## V. Conclusion

En poursuivant les réflexions engagées par des auteurs aussi divers qu'Arjun Appadurai, Benedict Anderson ou Maurice Halbwachs, nous avons souhaité engager la notion de martyr comme un objet politique faisant partie intégrante de cette sphère performative qu'est l'imaginaire. En abordant dans le même temps, cette notion de « martyr » sous l'angle du cyberspace et des imaginaires collectifs, notre présentation espère avoir modestement expliciter en quoi l'irruption du web contribue à reconfigurer pour partie, les modalités de mise en récit de la figure du martyr. La construction de l'objet-martyr est en effet celle d'une production permanente du sens. Si la figure du martyr n'est pas donnée en soi, elle constitue cette édification narrative que les martyrologistes tentent d'intégrer au sein d'imaginaires mobilisés par les *communautés imaginées du réel*. L'avènement d'Internet ouvre en conséquence de nouvelles voies non seulement à la dissémination des martyrologies, mais également à leur production par l'intermédiaire des *communautés imaginées du virtuel* que sont les communautés d'internautes.

Tel qu'énoncé lors de notre introduction, l'objectif n'est ici pas de faire du cyberspace le support unique de toutes les formes de médiations de la figure du martyr, mais plutôt d'esquisser une série de réflexions sur les réseaux numériques comme une composante parmi d'autres de la structuration des martyrologies contemporaines. D'autres supports de médiations existent parallèlement aux réseaux numériques et continueront d'exister dans le futur. Ainsi, les relations interpersonnelles, les traditions orales, les organisations diasporiques, l'échange de supports finis (cassettes audio, VHS, etc.) constituent autant de canaux accessibles dans la structuration et la dissémination des martyrologies. Loin de s'exclure ces différents outils interagissent mutuellement les uns par rapport aux autres, et parfois même en combinaison.

Force est néanmoins de constater qu'en reconfigurant les modalités de mise en récit et de circulation de la figure du martyr, le cyberspace insère désormais l'objet-martyr dans de nouvelles pratiques discursives, de nouvelles instances mémorielles et de nouvelles formes de subjectivation des imaginaires collectifs. Dans le cadre de cette communication, nous avons essayé de démontrer comment les réseaux numériques sont venus progressivement offrir à des communautés imaginées marginales et/ou stigmatisées, des espaces inédits de mise en forme, de médiation et de mobilisation des figures-martyrs. D'un point de vue théorique, ces premières analyses nous invitent à approfondir encore davantage les problématiques multiples de la construction martyrologique en ligne. Qu'il s'agisse des *jeux de langage* ou des stratégies d'identification individuelles, nous pensons qu'une approche interactionniste constitue un point de départ stimulant pour envisager ces différents phénomènes. Sur le plan méthodologique enfin, notre communication souhaite attirer l'attention sur le cyberspace en tant qu'espace de recherche méritant pleinement l'attention de la science politique, alors qu'il s'avère jusqu'à présent trop souvent abandonné au seul intérêt des chercheurs en communication ou en sociologie.

## Références bibliographiques

- Al Jazeera (2011) *Kulna Khaled Said [Nous sommes tous Khaled Said]*. (7 Février).
- Atwan, Bari Abdel (2006) *The Secret History of Al-Qaida*. (Berkeley : University of California).
- Associated Press (1982) «Member of a Nazi Group Held in Slaying of Youth» *The New York Times*.
- Anderson, Benedict (1991) *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Revised Edition (New York : Verso).
- Anderson, Benedict (1994) « Exodus » *Critical Inquiry* (20/2).
- Appadurai, Arjun (1996) *Modernity At Large: Cultural Dimensions of Globalization*. (Minneapolis : University Of Minnesota Press).
- Axel, Brian Keith (2005) « Diasporic sublime: Sikh martyrs, Internet mediations, and the question of the unimaginable » *Sikh Formations* (1/1).
- Axel, Brian Keith (2008) « Digital Figurings of the Unimaginable: Visual Media, Death, and Formations of the Sikh Diaspora » *Journal of Ethnic and Migration Studies*. (34/7).
- Balch, Robert W. (2006) « The rise and fall of Aryan Nations: A resource mobilization perspective » *Journal of Political and Military Sociology* (34).
- Bakurn, Michael (2007) «Appropriated Martyrs: The Branch Davidians and the Radical Right» *Terrorism and Political Violence* (19/1).
- Baym, N.K (1995) « The emergence of community in computer-mediated communication » in Jones, Steve (Dir.) *CyberSociety: Computer-Mediated Communication and Community*. (Thousand Oaks : Sage).
- Berlet, Chip (1985) *Hate Online*. Paper presented at the Telecommunications and Privacy Conference.  
Accessible en ligne [[http://www.publiceye.org/hate/online\\_85/hate\\_online85\\_TOC.html](http://www.publiceye.org/hate/online_85/hate_online85_TOC.html)].
- Berlet, Chip (2000) *When hate went online*. Paper presented at the Northeast Sociological Association Spring Conference.  
Accessible en ligne [[http://www.publiceye.org/hate/online\\_85/racist\\_bbs.html](http://www.publiceye.org/hate/online_85/racist_bbs.html)].
- Bonnet, Gérard (2010) « Le martyr, témoin de l'idéal » *Topique* (4/113).
- Brachman, Jarret (2009) *Global Jihadism: Theory and Practice*. (New York : Routledge).
- Brick, Michael (2010) « Man Crashes Plane Into Texas I.R.S. Office » *The New York Times* (8 Février)
- Brinkley, Alan (1983) *Voices of Protest: Huey Long, Father Coughlin, & the Great Depression*. (New York : Vintage Books).
- Brügger, Niels (2009) « Website history and the website as an object of study » *New Media & Society* (11/115).

- Campbell, Alex (2006) « The search for authenticity: An exploration of an online skinhead newsgroup » *New Media & Society* (8/2).
- Casilli Antonio A. (2010) *Les liaisons numériques : Vers une nouvelle sociabilité?* (Paris : Seuil).
- Casilli, Antonio (2010) « “Petites boîtes” et individualisme en réseau. Les usages socialisants du Web en débat » *Annales des Mines (série « Réalités Industrielles »)* (216/4).
- Castells, Manuel (2001) *La Société en réseaux*. Nouvelle Édition (Paris : Fayard).
- Cook, David (2007) *Martyrdom in Islam*. (Cambridge: Cambridge University Press).
- Courban, Antoine (2010) « Martyr(e) Témoin de vie ou Témoin de mort ? » *Topique* (4/113).
- Danforth, John C. (2000) *Interim Report to the Deputy Attorney General Concerning the 1993 Confrontation at the Mt. Carmel Complex* (Waco, Texas).
- De Koster Willem et Houtman, Dick (2008) « Stormfront is like a second home to me » *Information, Communication & Society*. (11/8).
- Fahim, Kareem (2010) « Death in Police Encounter Stirs Calls for Change in Egypt » *The New York Times* (18 Juillet).
- Fathi, Nazila (2009) « In a Death Seen Around the World, a Symbol of Iranian Protests » *The New York Times* (22 juin).
- Freilich, Joshua D. ; Chermak, Steven M. et Caspi, David (2009) « Critical Events in the Life Trajectories of Domestic Extremist White Supremacist Groups: A Case Study Analysis of Four Violent Organizations » *Criminology and Public Policy* (8/3).
- Georges, Fanny (2009) « Identité numérique et Représentation de soi : analyse sémiotique et quantitative de l’emprise culturelle du web 2.0 » *Revue Réseaux* (154).
- Giddens, Anthony (1991) *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*. (Stanford: Stanford University Press).
- Gonzales-Quijano, Yves (2011) « Les “origines culturelles numériques” de la Révolution arabe » *Culture et politique arabes*. (15 Février).  
 Accessible en ligne [<http://cpa.hypotheses.org/2484>]
- Halbwachs, Maurice (1950) *Les cadres sociaux de la mémoire*. Les Classiques des Sciences Sociales (Chicoutimi: UQAC).  
 Accessible en ligne [[http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs\\_maurice/cadres\\_soc\\_memoire/cadres\\_soc\\_memoire.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/cadres_soc_memoire/cadres_soc_memoire.html)]
- Halbwachs, Maurice (1950) *La mémoire collective*. Les Classiques des Sciences Sociales (Chicoutimi: UQAC).  
 Accessible en ligne [[http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs\\_maurice/memoire\\_collective/memoire\\_collective.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.html)]

- Hegghammer, Thomas (2010) *Jihad in Saudi Arabia : Violence and Pan-Islamism since 1979*. (Cambridge: Cambridge University Press).
- Hess, Aaron (2007) « In digital remembrance: vernacular memory and the rhetorical construction of web memorials » *Media, Culture and Society* (29/5).
- Hewitt, Christopher(2000) « Patterns of American terrorism 1955-1998: An historical perspective on terrorism-related fatalities » *Terrorism and Political Violence* (12/1).
- Jacobson, David (1996) « Contexts and cues in cyberspace: The Pragmatics of naming in text-based virtual reality » *Journal of Anthropological Research* (52).
- Kaplan, Jeffrey (2000) *Encyclopedia of White Power: A Sourcebook on the Radical Racist Right*. (Walnut Creek : Altamira)
- Kepel, Gilles (2001) *Jihad: expansion et déclin de l'islamisme*. (Paris: Gallimard).
- Khosrokhavar, Farhad (2005) *Suicide Bombers: Allah's New Martyrs*. (London: Pluto Press).
- Khosrokhavar, Farhad (2009) *Inside Jihadism: Understanding Jihadi Movements Worldwide*. (London : Paradigm Publishers).
- Mandaville (1999) *Reimagining the Umma: Transnational Spaces and the Changing Boundaries of Muslim Political Community*. (Aalborg : SPIRIT Aalborg University).
- McLuhan, Marshall (1962) *The Gutenberg Galaxy : The Making of Typographic Man*. (Toronto: University of Toronto Press).
- McLuhan Marshall (1977) *Pour comprendre les medias*. (Paris : Seuil).
- Melvyn, Stokes (2007) *D. W. Griffith's The Birth of a Nation: A History of The Most Controversial Motion Picture of All Time*. (New York : Oxford University Press).
- Miller, Daniel et Don, Slater (2000) *The Internet: An ethnographic approach*. (Oxford : Berg).
- Nora, Pierre (1984) *Les lieux de mémoire*. (Paris: Gallimard).
- Negroponte, Nicholas (1995) *Being Digital*. (New York: Vintage Books).
- Newport, Kenneth G. C. (2006) *The Branch Davidians of Waco: The History and Beliefs of an Apocalyptic Sect*. (Oxford: Oxford University Press).
- O'Malley, Michael and Rosenzweig, Roy (1997) « Brave New World or Blind Alley? American History on the World Wide Web » *Journal of American History* (84/1).
- Pastinelli, Madeleine (2006), « Habiter le temps réel : ethnographie des modalités de l'"être ensemble" dans l'espace électronique » *Anthropologie et sociétés* (30/2).
- Perea, François (2010) « L'identité numérique: de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique » *Les Enjeux de l'information et de la communication* (2010/1)
- Rheingold, Howard (1993) *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*. (New York : Addison-Wesley Publishing Compagny).

- Roberts, Kevin (1995) « Cyberspace and the World We Live in » *Body & Society* (1/135).
- Roy, Olivier (2006) *Globalized Islam: The Search for a New Ummah*. (New York : Columbia University Press).
- Sageman, Marc (2008) *Leaderless Jihad: Terror Networks in the Twenty-First Century*. (Philadelphia: University of Pennsylvania Press).
- Stack, Liam (2011) «Video of Tortured Boy's Corpse Deepens Anger in Syria» *The New York Times* (30 Mai).
- Tibi, Bassam (2008) *Political Islam, World Politics and Europe: Democratic Politics and Euro-Islam versus Global Jihad*. (London : Routledge).
- Virilio, Paul (1998) *La bombe informatique*. (Paris : Galilée).
- Walker, Samuel (1994) *Hate speech: The History of an American controversy*. (Omaha : University of Nebraska Press).
- Wittgenstein, Ludwig (1967) *Investigations philosophiques*. (Paris : Gallimard).
- Whitlock, Craig (2005) « Briton Used Internet As His Bully Pulpit » *The Washington Post* (8 Août).
- Wright, Stuart A. (2007) *Patriots, Politics and the Oklahoma City Bombing*. (London: Cambridge University Press)
- Yehoshua, Yael (2007) « Islamist Websites as an Integral Part of Jihad: An Overview» in Ganor, Boaz; Von Knop, Katharina; Duarte, Carlos A. M. (2007) *Hypermedia seduction for terrorist recruiting*. (Amsterdam: IOS Press)